



La bibliothèque personnelle du gouverneur Dalhousie Governor Dalhousie's Personal Library

Gilles Gallichan

Number 65, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007772ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007772ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallichan, G. (2011). La bibliothèque personnelle du gouverneur Dalhousie. *Les Cahiers des dix*, (65), 75–116. <https://doi.org/10.7202/1007772ar>

Article abstract

During his time in Québec City from 1820 to 1828, Governor George Ramsay Earl of Dalhousie kept a considerable library of several hundred books in his apartments in the Château Saint-Louis. Many of these volumes reflected his political interests, his Scottish roots and his passion for the natural sciences. This article seeks to understand the man through his personal, political and military experiences and to reveal certain aspects of his character by taking a closer look at his library.

La bibliothèque personnelle du gouverneur Dalhousie

PAR GILLES GALLICHAN*

George Ramsay, neuvième comte de Dalhousie, gouverneur en chef du Bas-Canada entre 1820 et 1828, n'a pas laissé le meilleur des souvenirs parmi les Canadiens de son époque. En 1827, 87 000 d'entre eux ont appuyé une pétition désapprouvant sa politique et réclamant son rappel. Ce gouverneur donnait l'image d'un militaire intraitable qui braquait l'administration coloniale britannique contre les volontés populaires des Canadiens et de leurs représentants à la Chambre d'assemblée. Dix ans plus tard, le 13 mars 1837, à quelques mois de l'insurrection, le journal montréalais *La Minerve* annonçait par erreur son décès et ajoutait en épitaphe ce dur commentaire :

Il a, en sa qualité de gouverneur en chef, tyrannisé le pays depuis 1820 jusqu'en octobre 1828. Cet homme fut despote, mais ni imbécile ni hypocrite. Et comme il n'y a pas de mal qui soit accompagné d'un bien quelconque, nous dirons que ses actes arbitraires ont fait un grand bien dans le pays en forçant les gens de veiller sans relâche à leurs libertés, droits et privilèges¹.

* L'auteur remercie Brigitte Violette et Manon Goyette, de Parcs-Canada, Philippe Legault de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et tout le personnel du Service de la référence de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale pour leur aide indispensable. Merci également à Marcel Bernier pour la numérisation des images, à Gaston Bernier pour ses relectures et corrections apportées au texte et à Jonathan Keathley pour la traduction du résumé.

1. *La Minerve*, 13 mars 1837, p. 3. Dalhousie est mort en fait un an plus tard, le 21 mars 1838 à l'âge de 67 ans et 5 mois. La nouvelle prématurée de son décès en 1837 a circulé dans la presse de l'époque.



Portrait de George Ramsay comte de Dalhousie, par John W. Gordon.
R. VILLENEUVE, *Lord Dalhousie, mécène et collectionneur*, p. 43.

Si le jugement des contemporains sur Dalhousie a été très sévère, l'historien Peter Burroughs, qui a bien étudié le personnage, ne le flatte pas davantage, parlant de son caractère autoritaire, vaniteux et pédant. Le gouverneur, pénétré du caractère royal de sa fonction, considérait la critique comme une trahison et toute opposition comme un complot séditieux. Pourtant, l'historien souligne aussi, et avec raison, l'intérêt que lord Dalhousie a porté à d'importants dossiers politiques. Il a soutenu l'agriculture, il a promu l'instruction, il a encouragé les arts et les sciences, préoccupations qui faisaient écho à son érudition et à sa vaste culture².

Loin des grandes capitales et à l'échelle réduite d'une administration coloniale, le gouverneur Dalhousie a pu satisfaire ses goûts et ses ambitions, se donner, sinon l'illusion de détenir un réel pouvoir, du moins celle de commander sur un très vaste territoire et de se comporter comme un puissant seigneur travaillant pour son roi, à la grandeur et au rayonnement de l'empire³. À certains égards, lord Dalhousie s'apparente aux despotes éclairés du siècle des Lumières qui gouvernaient les peuples d'une main de fer, tout en favorisant les arts et les lettres et en servant l'État par une politique de grandeur. Le gouverneur Dalhousie offre une image en clair-obscur intéressante et révélatrice tant du personnage que de son époque et de la vie politique du Bas-Canada de la décennie 1820.

En 2008, le Musée des Beaux Arts du Canada a consacré une remarquable exposition à lord Dalhousie, mécène et collectionneur⁴, soulignant particulièrement l'apport du gouverneur dans les domaines de la peinture, du dessin, de l'orfèvrerie et de l'architecture. L'historien de l'art René Villeneuve, commissaire et auteur de cette exposition, a effleuré le thème de la bibliophilie de lord Dalhousie sans s'y attarder, mais en faisant référence à sa bibliothèque du château

-
2. P. BURROUGHS, « Ramsay, George, 9^e comte de Dalhousie », *Dictionnaire biographique du Canada* (en ligne) www.biographi.ca
 3. Le constitutionnaliste Henri Brun a bien démontré l'ambiguïté de la fonction de gouverneur au Bas-Canada. Sur place, représentant la couronne dans un gouvernement colonial sans responsabilité ministérielle, il jouissait d'un pouvoir impressionnant, dépassant même celui du roi en Angleterre qui devait composer davantage avec son Parlement à Westminster. Mais, dans les faits, le gouverneur n'était qu'un fonctionnaire colonial relevant d'un ministre du cabinet britannique, devant rendre des comptes et révoquant à merci. H. BRUN, *La formation des institutions parlementaires québécoises 1791-1838*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, p. 26-39.
 4. R. VILLENEUVE, *Lord Dalhousie, mécène et collectionneur*, Ottawa, Musée des Beaux-Arts du Canada, 2008, 200 p.

Saint-Louis et au catalogue que le gouverneur en dressa en janvier 1824⁵. Ce catalogue, peu connu et qui n'a jamais été analysé, mérite assurément une attention particulière. On y découvre une collection choisie de quelque 620 volumes, dont plusieurs pièces de grande valeur⁶. Une telle collection privée illustre l'univers documentaire d'un gouverneur britannique dont la vie chevauche les XVIII^e et XIX^e siècles ; elle témoigne de ses champs d'intérêt, de ses valeurs, de ses réseaux d'échanges et nous révèle aussi quelques éléments de sa pensée politique.

Le philosophe allemand Walter Benjamin a écrit qu'une bibliothèque personnelle est un reflet crédible et permanent de celui qui l'a rassemblée. On collectionne les livres, disait-il, avec l'impression de les préserver quand ce sont eux, au contraire, qui préservent leur collectionneur. Le lien entre l'homme et le livre appartient à une forme humaniste de spiritualité ; l'homme vit et se prolonge dans ses livres autant que ceux-ci vivent en lui⁷.

Mais avant de pénétrer dans la bibliothèque du gouverneur Dalhousie, il est nécessaire de présenter le personnage et de retracer l'itinéraire militaire et politique qui l'a conduit de son Écosse natale jusque sur les rives du Saint-Laurent au début du XIX^e siècle.

L'aristocrate écossais

George Ramsay naît au château de Dalhousie, aux limites du village de Bonnyrigg, près d'Édimbourg, le 22 octobre 1770. Il est l'héritier d'une illustre famille de nobles écossais dont les quartiers remontent aux Anglo-Normands des XI^e et XII^e siècles. Le domaine familial et le château datent des XIII^e et XIV^e siècles⁸. Les premiers comtes de Dalhousie combattirent les Anglais aux côtés du roi Robert Bruce et défendirent l'indépendance de la couronne d'Écosse. Si, au début du XVIII^e siècle, l'alliance des deux couronnes a formé le Royaume-Uni de Grande-Bretagne, l'attachement de la famille Ramsay pour la patrie écossaise est demeuré intact. Comme il se doit, les comtes de Dalhousie ont leurs blasons,

-
5. GEORGE RAMSAY COMTE DE DALHOUSIE, *Catalogue of my Books at Quebec. Castle of St Louis, Quebec, 1^{er} Jan. 1824*, 26 f. Édimbourg, National Archives of Scotland, Fonds Dalhousie, GD45-3-569. Une copie de ce catalogue est conservée à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale.
 6. Ce chiffre inclut les imprimés recensés dans son catalogue et ceux signalés dans ses archives.
 7. W. BENJAMIN, *Je déballe ma bibliothèque*, cité par T. W. RYBACK, *Dans la bibliothèque privée d'Hitler. Les livres qui ont modelé sa vie*, Paris, Cherche-Midi, 2009, p. 17.
 8. R. MARTINE, *Scottish Clan and Family Names, their Arms, Origins and Tartans*, Édimbourg, John Bartholomew & Son Ltd, 1987, p. 184-185. Le château des Dalhousie est devenu un hôtel de prestige de la région d'Édimbourg depuis 1972.

leurs tartans et leurs armoiries. À Québec, le gouverneur utilisera ses armes nobiliaires flanquées de deux griffons comme ex-libris accompagné de la devise familiale « Ora et labora ».



Earl of Dalhousie.

Ex-libris de lord Dalhousie, dessiné par l'artiste québécois Pierre Chasseur et gravé par James Smillie. Cet ex-libris devait figurer dans les livres au gouverneur au Château Saint-Louis. (Coll. Bibliothèque et Archives nationales du Québec)

Le jeune George reçoit ses premiers rudiments de connaissance de sa mère, la comtesse de Dalhousie, née Elizabeth Glane. Il est bien possible que celle-ci l'ait initié dès son jeune âge à l'observation de la nature qui le passionnera toute sa vie et qui se reflètera dans les rayons de sa bibliothèque. Il tient peut-être aussi de sa mère ses goûts artistiques, car il développera un véritable esprit romantique dans ses lectures, comme dans les œuvres d'art qu'il collectionnera.

Il grandit dans les stricts principes de l'Église presbytérienne d'Écosse. Sans être un dévot, sa formation a pu modeler le côté scrupuleux et austère de sa personnalité et son conservatisme⁹. Adolescent, il poursuit des études au Royal High School d'Édimbourg, puis il fréquente l'université de la capitale écossaise¹⁰. Il y rencontre notamment deux de ses contemporains illustres : l'écrivain Walter Scott (1771-1832), auteur célèbre de *Ivanhoé* et de *La Dame du lac*, et Thomas Douglas, lord Selkirk (1771-1820), qui fondera la colonie de la Rivière Rouge au Manitoba. Ses études l'auront aussi mis en contact avec les Lumières du siècle qui brillaient avec un éclat particulier sur l'Écosse du XVIII^e siècle. La grande figure embléma-

9. P. BURROUGHS, « Ramsay, George, 9^e comte de Dalhousie », *DBC*, (en ligne) www.biographi.ca
10. *Ibid.*

Le Miroir des princes

Depuis l'Antiquité et le Moyen-Âge, les jeunes princes et aristocrates étaient souvent formés par des précepteurs qui leur enseignaient l'art de mener des hommes et des royaumes. Les maîtres apprenaient à leurs élèves princiers ce qu'il fallait savoir et faire pour devenir un « bon prince ».

Selon les enseignements de Sénèque, le prince devait accéder au gouvernement de soi pour parvenir au gouvernement des autres en s'appuyant toujours sur les vertus. L'Église fit de cette formation un itinéraire chrétien et humaniste consigné dans des manuels appelés *Miroirs des princes*. Le roman édifiant et les biographies héroïques d'hommes illustres et de saints complétaient une vision idéalisée du pouvoir.

Cependant, au XVI^e siècle, Machiavel, par ses écrits, renverse le paradigme. Réaliste et sans complaisance, il décrit la froide vérité de la politique et considère la recherche de la gloire comme instrument du pouvoir. C'est la libéralité et la splendeur du prince qui doivent servir l'État et non la vertu civique. La nouvelle éthique qu'il dégage est une valeur séculière qui n'est pas soumise à la morale. Le prince idéal cesse d'être un saint pour devenir un chef ; il cesse d'être le protecteur pour devenir le juge.

L'idéal vertueux des *Miroirs des princes* était de mettre le pouvoir au service du peuple en vue d'un salut individuel et collectif. La nouvelle vision impose la raison d'État et met plutôt le peuple au service de la loi constituée et de l'autorité. Les arts sont valorisés et servent une certaine mise en scène du pouvoir ainsi légitimé ; l'esthétique y gagne ce que perd l'éthique.

Le jeune comte de Dalhousie appartient à ce nouvel âge de la conception du pouvoir. Il reçoit une éducation qui le destine au service du roi et qui lui inculque une vision hiérarchique de la société. Le progrès des sciences et des arts fait partie de son *curriculum*. Les collèges de Grande-Bretagne forment à cette époque des princes-soldats qui fréquentent aussi des fils de la grande bourgeoisie, laquelle domine déjà l'espace économique avec la révolution industrielle qui s'amorce. Pour l'aristocrate, pour le militaire comme pour le bourgeois-entrepreneur, l'art du commandement s'impose.

Cependant, au tournant du XIX^e siècle, les révolutions américaine et française représentent une nouvelle donne pour cette vision du monde, car le peuple et ses représentants assemblés apparaissent désormais comme de nouveaux acteurs sur la scène du pouvoir. Bourgeois, paysans et roturiers agissent sur la politique et expriment des idées. Pour les princes et les ténors de l'Ancien Régime, ce partage ne se fera pas facilement.

Pour en savoir davantage : JEAN MEYER, *L'éducation des princes en Europe du XV^e au XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2004 ; RAN HALÉVI, *Le savoir du prince. Du Moyen-Âge aux Lumières*, Paris, Fayard, 2002.

tique de l'esprit des Lumières en Écosse était l'historien et philosophe David Hume (1711-1776) dont des livres se retrouveront à Québec dans la bibliothèque du comte.

À la mort de son père en 1787, George hérite de ses titres et de ses terres, il n'a que 17 ans. Il s'engage alors dans une carrière militaire qui lui fera voir le monde. Car la Révolution française et la longue guerre qui suivra entre la France et l'Angleterre le priveront du traditionnel *Grand Tour* de l'Europe que beaucoup de jeunes aristocrates britanniques du XVIII^e siècle s'offraient alors pour découvrir en France, en Allemagne, en Grèce et en Italie, les hauts lieux de la civilisation européenne. Le jeune comte de Dalhousie fera son *Grand Tour*, mais comme jeune officier dans les armées de Sa Majesté George III. C'est aussi en gravissant les échelons militaires qu'il est initié à la franc-maçonnerie, laquelle connaissait alors une grande faveur au sein de l'armée et de l'aristocratie britanniques.

Il fait la guerre sur mer dans les Caraïbes, on le retrouve ensuite à Gibraltar où il a l'occasion d'apprendre l'espagnol, ce qui lui permettra, lorsqu'il sera gouverneur à Québec, de lire Cervantès dans le texte original¹¹. En 1798, il participe aux opérations de répressions contre les Irlandais catholiques qui se soulevaient en raison de la disparition des derniers vestiges de leur autonomie et l'annexion de leur île à la Grande-Bretagne. Cette expérience nourrira chez Dalhousie une profonde méfiance envers l'Église romaine, perçue comme une autorité parallèle et un ferment de révolte. Puis le service du roi le mène aux Pays-Bas, en Égypte, à Malte et en Espagne où l'ennemi à abattre est « l'usurpateur » Napoléon et la France impériale.

Pendant la guerre, il se lie d'amitié avec des princes français émigrés, notamment avec le duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, frère cadet de Louis XVI et qui sera le futur roi Charles X. Le duc d'Angoulême a fait campagne en Espagne avec les alliés britanniques en 1814. C'est sans doute là qu'il aura connu le comte de Dalhousie¹². Avec de telles fréquentations, l'homme se pénètre des

11. À Québec, le gouverneur possédait deux éditions de *Don Quichotte*, dont l'une publiée à Madrid et il avait également dans sa bibliothèque un dictionnaire anglais-espagnol et une grammaire espagnole.

12. Le 18 novembre 1820, le gouverneur Dalhousie recevra à Québec un cadeau de son « ami » le duc d'Angoulême : une superbe tabatière à priser, orné de son portrait en miniature et sertie de précieux diamants. Un cadeau royal que Dalhousie interprète comme une compensation offerte par le roi Louis XVIII qui, l'année précédente, sous recommandation de son neveu le duc d'Angoulême, lui avait offert la Grande Croix de Saint-Louis. Il avait dû refuser cet honneur insigne sous les instances de lord Castlereagh et du gouvernement britannique. MARJORY WHITELAW [dir.], *The Dalhousie Journal*, vol. 2, [Halifax], Oberon Press, 1982, p. 56.

idées conservatrices et aristocratiques de ceux qui, disait-on, n'avaient rien oublié de l'Ancien Régime et rien appris de l'ère nouvelle ouverte en 1789. Il sert sous les ordres du duc de Wellington et se bat pendant la campagne de France en avril 1814 et jusqu'à Waterloo en juin 1815. Dès lors, promu colonel, puis lieutenant-général dans l'armée de Sa Majesté, honoré du titre de chevalier par le Parlement, décoré de l'ordre du Bain par la couronne, il est admis parmi les pairs d'Écosse et peut désormais siéger de plein droit à la Chambre des lords.

Le neuvième comte de Dalhousie est ainsi devenu un personnage important et établi. Le 14 mai 1805, il a épousé Miss Christian Broun, de Coalstoun, dont la fortune apporte une certaine aisance à la famille Ramsay, laquelle avait subi des pertes financières après la mort prématurée du père. Il semble que le mariage ait été heureux. Lady Dalhousie était une femme belle, cultivée et intelligente qui sera toujours active aux côtés de son mari¹³. On ne peut identifier son apport personnel à la bibliothèque de son époux, mais il est certain qu'elle était, comme lui, fervente lectrice, qu'elle partageait sa passion pour les sciences naturelles et qu'elle a puisé des connaissances dans ses livres. Ils eurent trois fils : Ramsay, Charles et Jim¹⁴.

Le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse

Avec le retour de la paix en 1815, les militaires issus de la noblesse, encore dans la force de l'âge et pleins de ressources, peuvent envisager une belle carrière du côté de l'administration coloniale. Il s'agissait là d'une retraite honorable, prestigieuse et lucrative qui s'inscrivait tout naturellement dans la défense et la protection de l'empire. C'est le choix que fait le comte de Dalhousie en devenant, en 1816, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, succédant à John Coape Sherbrooke.

Dès lors, il peut ambitionner devenir le prochain gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, puisque Halifax était souvent le marche-pied pour le poste de gouverneur du Bas-Canada. Ses motivations sont d'ordre professionnel et il pourra monter en grade en devenant commandant en chef des forces coloniales. Mais elles sont surtout économiques, car le poste est bien payé

13. Elle décédera un an après lui en 1839.

14. Charles est mort prématurément de la rougeole en 1817.

(5000£ par an) et il a toujours besoin d'argent pour entretenir ses terres et son château de Dalhousie¹⁵.

Le 25 octobre 1816, George Ramsay comte de Dalhousie, son épouse Christian et leur plus jeune fils James débarquent à Halifax, une jeune capitale coloniale, fondée en 1749 et alors en plein développement. Le nouveau lieutenant-gouverneur met l'accent sur les politiques où il souhaite laisser sa marque : l'agriculture, l'instruction publique, les transports et le commerce.

Il soutient également diverses formes d'art en commandant plusieurs aquarelles à des artistes. Ces tableaux, qui servent à l'époque de documentation iconographique militaire, développent aussi l'art du paysage en peinture. John Elliott Woolford, George Child, William Douglass, Charles Ramus Forrest, John Pattison Cockburn et John Crawford Young sont parmi les artistes-peintres qui accompagnent le gouverneur dans ses tournées ou qui l'honorent d'un portrait. Homme de goût, il préside, en 1819, à la décoration et à l'inauguration du nouveau parlement néo-écossais, *Province House*, qu'il fait orner des portraits royaux de George II et de George III. On dit de cet édifice qu'il offre l'intérieur le plus fastueux de la colonie¹⁶. Lord et lady Dalhousie encouragent aussi le théâtre¹⁷ et le gouverneur est fier de la fondation du Collège d'Halifax, qui deviendra plus tard l'Université Dalhousie.

On sait que, depuis la Nouvelle-Écosse, le gouverneur établit des contacts pour acheter des livres notamment à Londres et à New York. Il finance la création d'une bibliothèque pour la garnison d'Halifax et fera également des dons en vue de constituer la première collection de la bibliothèque du Collège d'Halifax¹⁸. L'homme lettré qu'il était avait sûrement apporté dans ses bagages des livres de Grande-Bretagne, mais il fit, à Halifax, de nouvelles acquisitions qui le suivront à Québec en 1820.

Il avait espéré être nommé gouverneur en chef dès 1818 pour succéder à John Coapes Sherbrooke, frappé de paralysie. Mais le ministre des Colonies, lord

-
15. MARJORY WHITELAW [dir.], *The Dalhousie Journal*, vol. 2, *op. cit.*, p. 6.
Ajusté à la valeur de la livre anglaise au Canada, le gouverneur du Bas-Canada touchait le salaire annuel de 5555£ 11^p 1^s. En comparaison, les traducteurs français de la Législature touchaient 200£ par an. Bibliothèque et Archives Canada (à l'avenir BAC), Colonial Office, Records, *Blue Books of Statistics, etc.* N° 123, Lower Canada Col/47/123 / Lower Canada, Civil Establishment 1822.
16. RENÉ VILLENEUVE, *Lord Dalhousie... op. cit.*, p. 22.
17. *Ibid.*, p. 24.
18. *Ibid.*, p. 25 ; DALHOUSIE à Sherbrooke, 29 décembre 1817, *Rapport sur les Archives publiques pour l'année 1938*, Ottawa, J.-O. Patenaude, 1939, Appendice 2, p. 6.

Bathurst, lui préféra à ce moment son beau-frère, le duc de Richmond. Outré et vexé par le népotisme ministériel, Dalhousie songe alors à démissionner¹⁹, mais par bonheur pour sa carrière, Richmond meurt de la rage au mois d'août 1819. Il n'y a donc plus d'obstacle pour lord Dalhousie sur la route de Québec. Il reçoit la nouvelle de sa nomination en novembre, il entre en fonction le 12 avril 1820 et arrive le 19 juin suivant dans la capitale du Bas-Canada.



Vue de Québec en 1827. Gravure d'après un dessin de James Gray. (Coll. Bibliothèque de l'Assemblée nationale.)

Le gouverneur du Bas-Canada

Dalhousie avait déjà eu un premier contact avec la réalité bas-canadienne à l'occasion d'un voyage effectué à l'été de 1819. Il s'y était fait une vision des choses qui demeurera la sienne tout au cours de son gouvernement. Pour lui, note-t-il dans son journal, il existe dans l'exercice du gouvernement à Québec deux sentiers, l'un en faveur des Canadiens – qu'il appelle des Français – et de l'Église catholique et un autre en faveur des Britanniques et des protestants. Les précédents gouverneurs ont avancé par alternance dans l'un ou l'autre sentier. Dorchester, Prevost et Sherbrooke, écrit-il, ont choisi le premier sentier et Milnes, Craig et Richmond ont choisi le second²⁰. En définitive, il lui semble que le duc de Richmond a fait le meilleur choix pour diriger cette colonie bien différente des autres.

19. P. BURROUGHS, « Ramsay, George, 9^e comte de Dalhousie », *DBC* (en ligne) www.biographi.ca

20. MARJORY WHITELAW [dir.] *Dalhousie Journal*, vol. 1, [Halifax], Oberon Press, 1978, p. 129-130.

Quant à la capitale, elle le déçoit et, selon lui, on y a déjà concédé une trop grande place à la langue française dans une colonie supposément britannique depuis 60 ans. Le 31 juillet 1819, il écrit dans son journal :

Quebec is entirely a French town, and the whole neighbourhood is French as much as it stood now within 10 leagues of Paris. The streets narrow & filthy, the people noisy & vociferous, with bonnet rouge, long queues & wooden sabots. Nothing scarcely is spoken but French in the market & in shops. Monks & friars at every turn. All gives the idea that we are travelling, & here in France among Frenchmen.

A thousand pities that it had not been ordered at first, that in Law, Courts, & in Parliament, the English language alone should be used. It is too late now to be ordered ; convenience or some other distant & growing remedy can only do it ; such as a preference to those that shall qualify themselves for offices under Government by acquiring a proper knowledge of English, by an English Catholic Priesthood & etc²¹.

Le ton est donné et ces idées demeureront à la base de sa pensée politique. L'attitude fière et hautaine du comte crée une distance entre lui et les Canadiens. On se souviendra plus tard de son « caractère tranchant et altier », on le décrira comme un « soldat absolu, moins pétulant, mais plus gourmé que Craig [... et] qui sortait tout couvert de la poudre de Waterloo²² ». On aurait pu lui appliquer ce mot de Voltaire : « Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble²³ ». Par l'image de patricien qu'il se donne à son arrivée, il cherche en fait à se tenir à l'écart des querelles et des factions, mais la réalité politique du pays et sa fonction même le pousseront bien vite dans l'arène.

La résidence du gouverneur et sa bibliothèque

Aussitôt débarqué à Québec, le 19 juin 1820, il emménage dans sa résidence du château Saint-Louis, lequel lui apparaît indigne de sa personne et de sa fonction vice-royale. Il trouve le château malpropre et mal entretenu et la décoration affreuse. Tous les gouverneurs précédents ont laissé leurs vieux meubles usés à leurs successeurs, faisant de la principale maison du gouverneur un « décor d'arlequin » vétuste, inconfortable et d'un goût douteux à ses yeux. Il espère obtenir de Londres un crédit de 5000 £ pour rendre le château digne du représentant de Sa Majesté dans ses colonies nord-américaines²⁴. Il n'obtiendra pas

21. *Ibid.* p. 151. Déjà, on comprend l'appui que le gouverneur donnera au projet d'union des Canadas qui sera concocté per les marchands britanniques en 1822.

22. JOSEPH-GUILLAUME BARTHE, *Le Canada reconquis par la France*, Paris, Ledoyen, 1855, p. 120.

23. VOLTAIRE, *Candide*, [1759] chap. XIII.

24. MARJORIE WHITELAW [dir.], *Dalhousie Journal*, vol. 2, *op. cit.*, p. 26.

cette somme et devra composer avec son mobilier démodé, apportant néanmoins, à ses frais, des améliorations au logis au cours des huit ans qu'il occupera les lieux.

Moins de trois semaines plus tard, le 9 juillet, il quitte Québec à bord d'un bateau à vapeur pour s'installer dans la résidence d'été des gouverneurs à William-Henry (Sorel) ; un séjour qui lui sera manifestement plus agréable que la capitale. Sorel est alors une ville militaire et loyaliste, il peut y recevoir rapidement des nouvelles de Québec, de Montréal et des États-Unis. La place est stratégique, le pays est agréable et la nature est accueillante. Le gouverneur et la comtesse aimeront y séjourner, en été, le plus souvent possible²⁵. Au fil des années, il fera aussi des tournées et des voyages d'inspection, dans le Haut-Canada et du côté de l'Outaouais.

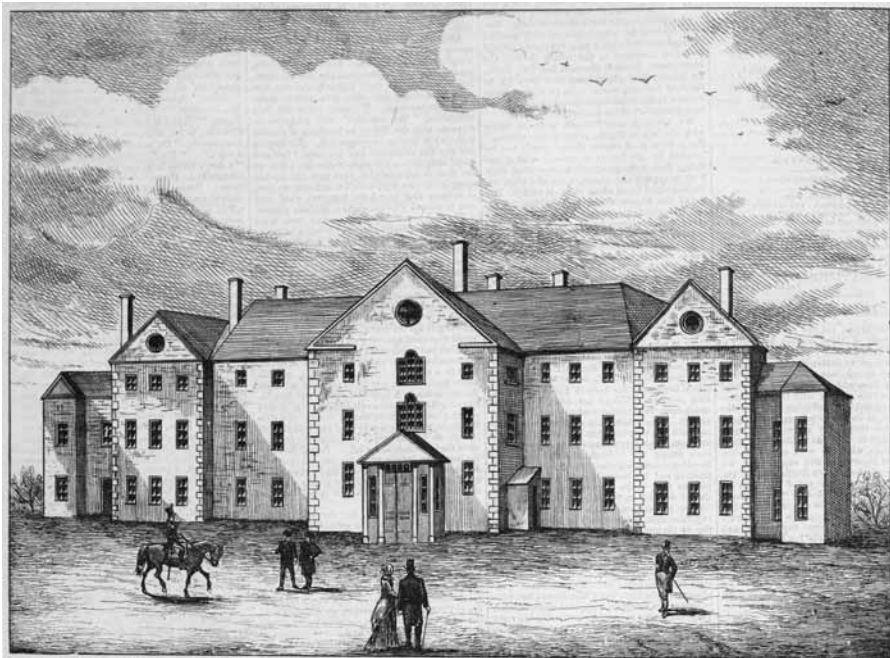
Le gouverneur Dalhousie aimera toujours apporter dans ses déplacements un certain nombre de livres pour occuper ses loisirs et documenter son travail. Il avait établi dès le début de son mandat qu'il devait consacrer trois jours par semaine à son travail d'administrateur et le reste de la semaine à sa correspondance personnelle et à ses lectures²⁶. Si le livre peut se faire aisément compagnon de voyage, la bibliothèque, quant à elle, nécessite un lieu plus stable et elle se transporte difficilement. C'est donc à Québec, la capitale mal aimée, au château Saint-Louis, que le gouverneur installera sa bibliothèque personnelle.



Le château Saint-Louis, côté façade sur le fleuve. Gravure d'après un dessin de A. J. Russell et W. S. Sewell. (Coll. Bibliothèque de l'Assemblée nationale)

25. Il fera lever des plans d'une reconstruction de cette résidence jugée trop petite pour les besoins du gouverneur. Le projet ne sera jamais réalisé. RENÉ VILLENEUVE, *Lord Dalhousie... op. cit.*, p. 141-145.

26. P. BURROUGHS, « Ramsay, George, 9^e comte de Dalhousie », *DBC*, *loc. cit.*

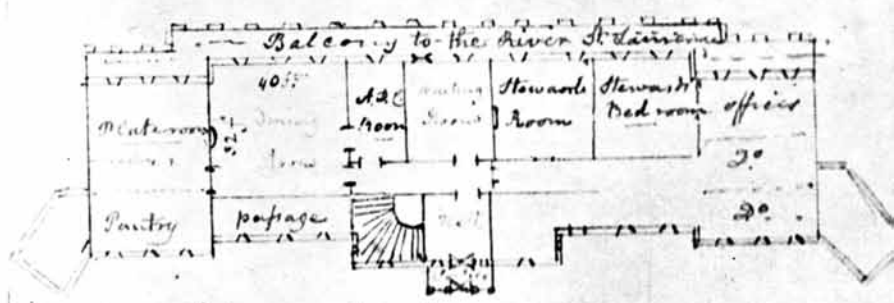
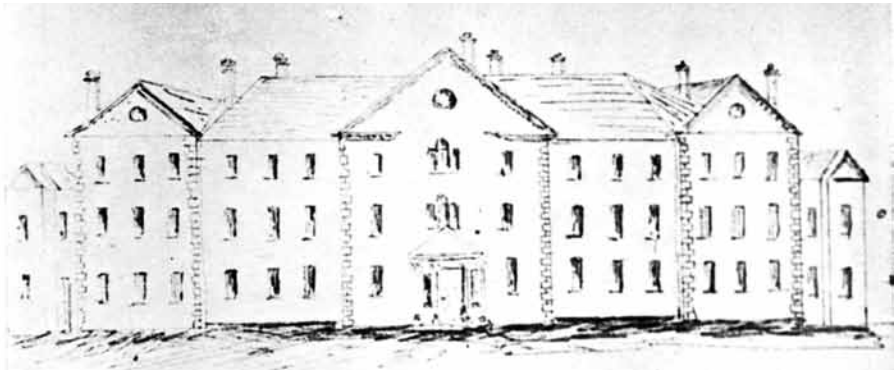


Le château Saint-Louis, côté cour d'honneur sur la Place d'Armes. (*Canadian Illustrated News*, 26 février 1881, p. 40, Coll. Bibliothèque de l'Assemblée nationale)

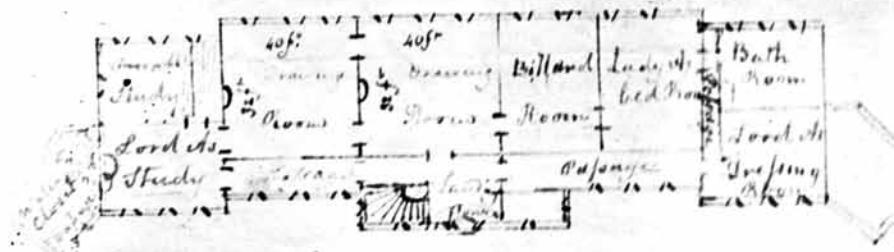
À l'époque de Dalhousie, le château est un édifice déjà bicentenaire, construit et agrandi au fil des occupations depuis le premier fort établi en ce lieu par le fondateur Samuel de Champlain, puis aménagé par le gouverneur Charles Huault de Montmagny et ses successeurs, gouverneurs de la Nouvelle-France. Lourdemment abîmé lors du siège de 1759, les Britanniques vainqueurs le restaurent dès le rétablissement d'un gouvernement civil en 1764²⁷. Le gouverneur Murray pourra l'occuper ainsi que ses successeurs jusqu'à l'incendie de la résidence qui surviendra en janvier 1834.

Les recherches archéologiques menées sur le site du château Saint-Louis par l'équipe de Parcs-Canada ont révélé d'intéressants détails sur l'aménagement de l'édifice qui occupait la partie est de l'actuelle terrasse Dufferin. Au XIX^e siècle, le château s'élevait sur trois étages, outre les combles et les sous-sols, et sa façade sur la cour d'honneur donnant du côté de la Place d'armes mesurait 162 pieds (48,5 m.). Les pièces d'apparat et de fonction se trouvaient au rez-de-chaussée et les appartements privés du gouverneur se situaient à l'étage, communément appelé le « bel étage » ou « *second story* ».

27. *La Gazette de Québec*, 5 juillet 1764, p. 2.



Saloon or first Story - + +
 Total length of the Building 162 feet.



second Story - o o

Le plan du château Saint-Louis en 1831. La bibliothèque du gouverneur se trouvait vraisemblablement au premier étage, dans une pièce adjacente à ses appartements privés. RAPQ 1934-1935.

La bibliothèque du gouverneur occupait vraisemblablement une pièce à l'angle nord-est de l'étage, laquelle est désignée comme l'étude, « *study* », sur un plan dressé pour lady Aylmer en 1831²⁸. Pourvue d'une cheminée, elle était voisine d'une salle appelée « *drawing room* » (salle de réception), ses fenêtres donnaient sur l'édifice du parlement²⁹, sur la basse-ville et sur la rade du port en direction de l'estuaire du fleuve. Ainsi orientée, la pièce profitait d'une abondante lumière naturelle surtout durant les heures de la matinée.

Sur le même plan de 1831, une autre pièce au centre du rez-de-chaussée face au hall d'honneur et donnant sur le grand balcon dominant le fleuve, porte la mention « *writing room* ». Elle pouvait servir de bureau au gouverneur et de salle de rédaction pour la correspondance. Elle pouvait donc également contenir certains imprimés, des livres de référence, des publications officielles ainsi que des journaux.

La bibliothèque du gouverneur Dalhousie avait plusieurs fonctions. Elle devait enrichir ses connaissances dans les domaines scientifiques qui le passionnaient, elle offrait un divertissement durant les longs mois d'hiver, lesquels étaient ponctués par des bals et des réceptions mondaines et par l'animation des sessions parlementaires. Les livres étaient aussi des instruments servant à appuyer les politiques que le gouverneur souhaitait mettre de l'avant au cours de son mandat. Pour lord Dalhousie, la bibliothèque constituée dans sa résidence principale servira à la fois de référence, de réflexion et de loisir. Il y trouvera à satisfaire ses goûts pour la beauté de l'art et de la nature, pour les mystères de la science et pour l'aventure de l'exploration des contrées sauvages de la planète. En l'analysant, elle fait apparaître certains aspects de ses préoccupations politiques et militaires.

Si lord Dalhousie était un lecteur écossais typique de son époque, il lisait sans doute de manière silencieuse, dans sa bibliothèque ou dans une pièce commune où l'espace pouvait être partagé par plusieurs membres de la famille, mais dans un complet silence. Ce mode de lecture s'était répandu depuis la Réforme avec les habitudes de lectures religieuses et méditatives. Cette lecture muette et individuelle n'empêchait pas les discussions et les échanges qui s'en suivaient. En Écosse, au début du XIX^e siècle, la lecture suivie de débats publics était devenue

28. L. A. AYLMEYER, « Recollections of Canada. 1831 », dans *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1934-1935*, Québec, Rédempti Paradis, 1935, hors texte p. 280.

29. Le parlement du Bas-Canada se trouvait alors dans la Côte de la Montagne, en contrebas du château.

une activité fort populaire en raison de l'exceptionnel contexte politique européen³⁰.

Le catalogue (1824)

Le catalogue manuscrit de la bibliothèque du comte de Dalhousie a été rédigé dans un cahier de 27 pages, d'un format d'environ 23 sur 36 centimètres, relié d'une couverture de papier marbré et portant une étiquette marquée : « *Catalogue of my Books at Quebec*³¹ ». En guise de page de titre, il a écrit : « *Catalogue of books, Castle of St Louis, Quebec, 1st Jan. 1824. D.* ». L'initiale « D. », qui est aussi une signature, comme l'adjectif possessif sur le plat de la reliure : « *of my Books* », permettent de croire que le gouverneur a lui-même dressé son catalogue, ne voulant pas confier à un secrétaire cette belle tâche qui peut constituer la joie d'un bibliophile authentique. L'exercice a une fonction d'efficacité et d'utilité, mais il prend aussi un sens d'organisation et de renouvellement des savoirs que représentent les livres de la bibliothèque. « Tout ce qui révèle là de la mémoire, de la pensée, de la conscience, devient socle, cadre reposoir, fermoir de sa possession », écrivait dans une très belle formule Walter Benjamin³².

Le gouverneur ne s'est pas inspiré d'un cadre systématique de classification.

Antiquities of Rome, Volume	-	8	1
of Greece, Volume	-	-	2
American Biography	-	-	2
American Biography from 1751 to 1820	-	12	✓
D. S. of Edinburgh	-	-	2
American Literature	-	-	4
American Magazine	-	-	1
D. Annuals	-	-	2
D. Review	-	-	15
Annual Member of the British Museum	8	2	
Agricultural Society of Philadelphia	8	3	
Library Dictionary	-	-	1
American Antiquarian Journal	-	-	1
North American	-	-	1
Agri-culture, Memoirs of	-	-	2
American Constitution	-	18	1
Library on Text	-	8	2
Review of Letters	-	-	1
Review of the History	-	4	2
Library, American, Americanity	-	-	2

Une page du catalogue manuscrit de la bibliothèque du comte de Dalhousie à Québec. (National Archives of Scotland GD 45 569 et coll. de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale).

30. JONATHAN ROSE « Reading », dans BILL BELL [dir.] *The Edinburgh History of the Book in Scotland*. Vol. 3 *Ambition and Industry 1800-1880*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2007, p. 173-188.

31. Cette précision géographique : « *at Quebec* » rappelle que le comte possédait aussi une bibliothèque familiale et patrimoniale dans son château écossais. Sa bibliothèque québécoise constituait en somme une collection itinérante de mission.

32. W. BENJAMIN, *Je déballe ma bibliothèque. Une pratique de la collection*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2000, p. 43.

Il a simplement dressé une liste de ses 183 titres, totalisant 563 livres présentés par ordre alphabétique d'auteurs. Il a réservé une double inscription, aux auteurs et aux titres, pour quelques rares ouvrages. Il a ajouté en colonnes d'abscisse, le format, le nombre de volumes et occasionnellement le prix, sans doute lorsqu'il avait déboursé une somme jugée importante pour acheter ces ouvrages et lorsqu'il voulait se souvenir de leur valeur marchande. La grande majorité des titres sont naturellement en anglais (163), mais on trouve aussi quelques titres en français ou bilingues (16), en latin (2) et en espagnol (3). Les livres identifiés proviennent principalement d'éditions anglaises, écossaises et américaines. Les éditions du Bas-Canada y sont rares. Il s'agit de lois et de publications officielles, de journaux et de quelques brochures.

À ce catalogue de 1824, il convient d'ajouter les renseignements que nous fournit l'inventaire de son fonds d'archives rassemblé à Bibliothèque et Archives Canada, à Ottawa³³. L'ancien archiviste canadien Gustave Lanctot a publié cet inventaire en 1938³⁴, lequel nous révèle la présence de brochures et de notes de lectures provenant de livres acquis ou, du moins, lus après 1824. On sait également que le gouverneur recevait tous les journaux publiés dans les Canadas et dans les colonies maritimes. Parfois, il a découpé et conservé dans ses dossiers des coupures éclairant ses idées et ses orientations politiques. Aux fins de l'analyse, nous avons donc ajouté à son catalogue de 1824 ces traces de livres, journaux et revues qui faisaient partie de ses horizons de lecture. Au catalogue lui-même qui recense 183 titres totalisant 563 volumes, on ajoute donc, grâce à l'inventaire des archives, 59 titres supplémentaires, ce qui fait un total de 242 titres et de 621 volumes.

Deux autres documents des archives Dalhousie sont associés à la constitution de la bibliothèque³⁵. Un premier document de 12 pages, datant vraisemblablement de 1822, porte le titre de : « *Memorandum of Books to be got* » et présente 56 titres d'ouvrages que lord Dalhousie souhaitait acquérir et dont plusieurs se retrouvent dans le catalogue de 1824. Des traits de plume qui ont biffé plusieurs titres pourraient avoir été faits lorsqu'ils furent acquis. Les premiers titres sont numérotés de un jusqu'à 26, les suivants sont énumérés sans numéro d'ordre. Il est possible

33. Le fonds original complet des archives Dalhousie se trouve aux Archives nationales d'Écosse, à Édimbourg sous la cote : SRO [Scottish Record Office] GD 45. Le fonds conservé à Ottawa est constitué des copies inventoriées par Gustave Lanctot en 1938 et des microfilms du fonds original sous la cote : BAC MG 24 A 12.

34. Gustave Lanctot, Rapport sur les Archives publiques pour l'année 1938, Ottawa, J.-O. Patenaude, 1939, « Inventaire de la collection Dalhousie », Appendice 2, 193 p.

35. Merci particulier à mesdames Brigitte Violette et Manon Goyette, de Parcs-Canada, pour m'avoir signalé l'existence de ces deux documents.

que ce mémorandum soit le fruit de notes prises au fil de lectures qui lui faisaient découvrir de nouveaux titres intéressants et qu'il souhaitait éventuellement se procurer.

Le second manuscrit de 11 pages semble être un supplément topographique au catalogue de 1824 et détaille la disposition des ouvrages sur les rayons de la bibliothèque du gouverneur³⁶. La liste fournit ainsi un inventaire du contenu de deux sections de six tablettes chacune. Il ne semble pas y régner une classification particulière et il est probable que le format des livres ait déterminé la disposition des ouvrages. La dernière page du document est très intéressante, elle constitue la liste d'achats faits chez deux marchands. D'abord sept titres achetés de W. Coffin de Kingston pour un total de 15£ 12^p 6^s et six autres titres provenant de W. Macload de Montréal, au montant de 9£ 18^p. Il est clair qu'une étude en profondeur de la correspondance et des papiers du gouverneur pourra révéler beaucoup d'autres informations sur sa bibliothèque, son contenu, ses fournisseurs, le budget qu'il consacrait à l'achat de ses livres et l'usage qu'il pouvait en faire. La présente étude n'offre rien d'autre qu'un premier aperçu de la bibliothèque personnelle d'un gouverneur britannique du Bas-Canada au début du XIX^e siècle.

Les sciences naturelles – la botanique

Le thème qui domine nettement dans la bibliothèque du gouverneur Dalhousie est celui des sciences naturelles. On compte 33 titres sur ce sujet dans la collection sans compter les ouvrages généraux, dictionnaires, encyclopédies ou revues pouvant contenir des articles associés à ce domaine. Parmi les sciences de la nature, la botanique occupe la moitié des titres. En particulier, la flore écossaise et la flore nord-américaine attirent son attention. Son catalogue signale, par exemple, les travaux de William Jackson Hooker (1785-1865), le célèbre botaniste anglais, auteur de *Flora Scotica* (Londres, 1821) ; de Tomas Nuttall (1786-1859), un scientifique anglais collaborateur de J.-J. Audubon, qui publie *Genera of North American Plants* (Philadelphie, 1818), et de Frederick Pursh (1774-1820), un botaniste allemand qui séjourna plusieurs années aux États-Unis, et auteur de *Flora Americae Septentrionalis* (Londres, 1816).

Dalhousie s'intéresse naturellement à la taxinomie des espèces vivantes. Il a dans sa bibliothèque les systèmes de classification de Carl von Linné (1707-1778), d'Amos Eaton (1776-1842), d'Antoine-Laurent Jussieu (1748-1836), et de William Withering (1741-1799). De plus, il recherche dans les récits d'explo-

36. BAC, Fonds Dalhousie, MG 24 A 12 567.

rateurs de nouvelles plantes et des espèces jusqu'alors inconnues. Il possède les récits de voyages d'Alexandre von Humbolt (1769-1859) et d'Aimé Bonpland (1773-1858), de William Scoresby (1789-1859) et d'Edwin James (1799-1861) qui tous ont accordé une attention particulière à la flore des régions qu'ils ont explorées. Ayant lui-même beaucoup voyagé par mer et sur terre, il aura pu examiner plusieurs spécimens de plantes et d'animaux et tenait à documenter une géographie végétale du monde en regard des climats, des reliefs et des latitudes.



Lord Dalhousie en vêtements civils. Le gouverneur appréciait les promenades dans la nature et les plaisirs de la vie d'un gentilhomme rural. R. VILLENEUVE, *Lord Dalhousie, mécène et collectionneur*, p. 17.

Une remarque s'impose d'emblée : la bibliothèque du gouverneur contient les ouvrages d'auteurs très contemporains et des éditions récentes qui sont parfois les premiers tirages de ces auteurs. On constate la modernité de nombreux livres possédés par lord Dalhousie du moins dans les domaines relatifs aux sciences et aux techniques. La grande majorité des livres de sa collection sont parus depuis moins de 15 ou 20 ans³⁷. Ce qui, pour l'époque, en fait une bibliothèque très contemporaine.

Dalhousie partage sa passion pour la botanique avec son épouse Christian qui ne dédaigne pas herboriser dans les bois et les prairies du Bas-Canada. En 1827, elle remettra à la Literary and Historical Society de Québec, fondée en 1824 par son époux, un herbier laurentien considérable qu'elle avait elle-même consti-

37. Il n'est pas toujours possible d'établir avec certitude l'édition d'un titre que possédait lord Dalhousie puisqu'il ne mentionne presque jamais l'année de parution de ses livres. Lorsqu'une seule édition était parue avant 1824, la déduction est facile. On peut aussi limiter les choix possibles par l'indication du nombre de volumes et par le format que fournit le catalogue. En cas de doute, nous avons retenu l'année d'édition la plus plausible en considérant la date de la source. Cependant, cette marge d'erreurs n'infirme pas le constat général sur la modernité de la collection du gouverneur.

tué³⁸. L'intérêt du gouverneur pour la botanique le pousse à soutenir financièrement un jardin botanique situé sur l'île Sainte-Hélène à Montréal et qu'il aime visiter pendant ses tournées d'inspection³⁹. Des échanges de semences se font avec les jardiniers du domaine familial au château de Dalhousie en Écosse. Il souhaite que l'on acclimate au Bas-Canada certaines plantes, comme le chanvre, dont la culture pourrait fournir des toiles tissées et des cordages pour les navires. Un meilleur rendement agricole signifie aussi un développement du commerce des céréales, des viandes d'élevage et du bois dont la l'Angleterre, son armée et sa flotte font grande consommation.

La documentation scientifique du gouverneur ne lui sert pas uniquement de loisir culturel, elle le pousse à des applications pouvant servir l'exploitation économique de la colonie. La botanique, lui ouvre le secteur de l'agriculture et de l'enseignement des techniques agricoles. Déjà, en Nouvelle-Écosse, il a favorisé la création de sociétés d'agriculture et il a fortement soutenu le travail de John Young (1773-1837) qui publiait dans le journal *Acadian Recorder* des lettres aux agriculteurs sous le pseudonyme de « Agricola » et qui vulgarisait des connaissances pratiques pour améliorer les cultures. Young publie d'ailleurs un recueil de ses lettres en 1822 et dédie l'ouvrage à lord Dalhousie, lequel inscrit ce titre, sans doute avec un brin de fierté, dans son catalogue de 1824⁴⁰.

Au Bas-Canada, les sociétés d'agriculture sont déjà établies et des foires agricoles annuelles sont tenues à Québec depuis 1818⁴¹. Le gouverneur les encourage, soutient leurs activités et les place sous son « haut patronage⁴² » pour leur donner lustre et prestige. Dans le premier discours du trône qu'il prononce à

38. « Catalogue of Canadian Plants collected in 1827 & presented to the Literary & Historical Society, by the R. H. the Countess of Dalhousie », *Transactions of the Literary & Historical Society of Quebec*, volume 1, Québec, François Lemaître, 1829, p. 255-261 ; GINETTE BERNATCHEZ, *La Société littéraire et historique de Québec 1824-1890*, Mémoire de maîtrise (histoire) Université Laval, 1979, p. 110.

39. Dalhousie à William Hill, 5 juillet 1827, Gustave Lanctot, Rapport sur les Archives publiques pour l'année 1938, Ottawa, J.-O. Patenaude, 1939, « Inventaire de la collection Dalhousie », Appendice 2, p. 107. Il verse au jardin botanique une subvention de 151 £ en novembre 1827, *ibid.* p. 116 ; Marjorie Whitelaw [dir.], *Dalhousie Journal*, vol. 3, [Halifax], Oberon Press, 1982, p. 75. Ledit jardin est désigné « King's Garden » dans les papiers du gouverneur.

40. JOHN YOUNG, *The Letters of Agricola on the Principles of Vegetation and Tillage, Written for Nova Scotia*, Halifax, 1822. L'ouvrage était aussi distribué à Québec par John Neilson, voir *La Gazette de Québec*, 1^{er} janvier 1824, p. 1.

41. *La Gazette de Québec*, 6 octobre 1828, annonce la 11^e exposition agricole.

42. Voir notamment *La Gazette de Québec*, 21 juin 1824, p. 1 et 5 juillet 1824, p. 4.

Québec en décembre 1820, il cite l'agriculture en tête des thèmes qu'il « considère être d'une importance majeure⁴³ ».

Voulant donner l'exemple, il acquiert, comme il l'avait fait en Nouvelle-Écosse, des terres qu'il transforme en fermes modèles et expérimentales. En 1821, il achète une propriété agricole à Sorel et y cultive du trèfle et d'autres fourrages, il y élève des vaches et des moutons. Il fait de même à Sillery et à Beauport pour établir des fermes servant de dépendances au domaine du château. Avec ses fermes expérimentales, il veut offrir un exemple à la population et un modèle pour la famille⁴⁴. Dans cet esprit d'éducation rurale, il reçoit la revue *The Plough Boy*, publiée à Albany (N. Y.) à partir de 1819. On y parle d'agriculture, d'horticulture et d'élevage et on y suit l'évolution des prix des marchés agricoles en Amérique, tout en offrant les éphémérides, l'almanach et des poèmes bucoliques. Il se réfère également aux Mémoires et comptes rendus de la Société d'agriculture de Philadelphie, dont les parutions illustrées portent sur plusieurs aspects pratiques de la culture, de l'élevage, de l'horticulture, de la médecine vétérinaire et de l'administration d'une ferme⁴⁵.

Par son intérêt pour la botanique et sa préoccupation pour l'agriculture, Dalhousie semble avoir réalisé une première synthèse appliquée d'économie politique. À cet égard, il se situe dans la mouvance de la pensée des physiocrates ou des économistes agricoles du XVIII^e siècle. Issu qu'il était d'une vieille aristocratie terrienne et frotté, par sa formation, aux idées de la philosophie et du libéralisme économique, cette pensée lui permettait d'envisager l'agriculture comme une entreprise d'industrie qui privilégiait la terre comme richesse et source de richesse. Cette vision intégrait la culture maraîchère, l'élevage, la culture textile, l'apiculture, l'acériculture, l'assolement, la foresterie et autres branches agricoles à l'économie globale. Elle s'inscrivait dans la pensée libérale de l'économiste écossais Adam Smith (1723-1790) dont l'ouvrage classique, *Wealth of Nations* figurait dans la bibliothèque du gouverneur.

43. *Journaux de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada*, 1^{ère} session, 11^e législature, 1820-1821, séance du 10 décembre 1820, Québec, John Neilson, 1821, p. 33. Ses autres priorités sont les voies de communication, la milice, les terres de la couronne, l'immigration, la colonisation et le développement du territoire.

44. P. BURROUGHS, « Ramsay, George, 9^e comte de Dalhousie », *DBC*, *loc. cit.*

45. *Memoirs of the Philadelphia Society for Promoting Agriculture...*, Philadelphie, 1808-18**, le gouverneur comptait, en 1824, trois volumes de cette série dans sa bibliothèque. La Société d'agriculture de Philadelphie avait été fondée en 1785.

Au moins cinq titres de son catalogue contenaient des chapitres sur la zoologie, souvent reliés à d'autres sujets, trois titres portaient spécifiquement sur l'ornithologie dont le très recherché *British Ornithology* de John Hunt (1777-1842), publié de 1815 à 1822, et le *American Ornithology* d'Alexander Wilson (1766-1813), le précurseur scientifique de Jean-Jacques Audubon. Les neuf tomes de cette prestigieuse édition sont parus à Philadelphie de 1808 à 1814.

Lorsqu'il fonde la Literary and Historical Society en 1824, le gouverneur Dalhousie lui donne une mission scientifique. Celle-ci est incluse dans le terme « Historical » qui comprend l'histoire humaine, mais aussi l'histoire naturelle du pays, donc les sciences de la nature. Son mécénat scientifique s'étend au Musée d'histoire naturelle que l'artiste Pierre Chasseur ouvre à Québec en 1824, lequel constitue le premier établissement du genre au pays⁴⁸. De plus, lord Dalhousie favorise l'échange d'animaux vivants⁴⁹ ou empaillés avec des jardins zoologiques britanniques ou le Musée du Collège d'Édimbourg, où il avait étudié⁵⁰.

Les sciences de la terre

Un autre volet des sciences naturelles de la bibliothèque du gouverneur Dalhousie porte sur la géographie et les sciences liées à la terre : géologie, minéralogie, climatologie, hydrologie, cartographie, astronomie, physique, chimie et biochimie.

Dalhousie possédait une quinzaine d'ouvrages sur la géographie, dont *The Gallery of Nature and Art*, publié en six tomes à Londres en 1821 et qui constitue un recueil de curiosités et de phénomènes extraordinaires de la nature : volcans et cavernes, événements astronomiques, atmosphériques, hydrologiques ou telluriques et toutes les curiosités géographiques et situations extrêmes recensées dans le monde. Notons qu'à l'époque les traités de géographie détaillent aussi les connaissances relatives à l'astronomie et à la place de la terre dans l'univers.

48. CHRISTIAN BLAIS et al. *Québec, quatre siècles d'une capitale*, Québec, Publications du Québec, 2008, p. 230 ; *La Gazette de Québec*, 15 mars 1827, p. 3 ; 10 mai 1827, p. 3 ; 28 mai 1827, p. 2.

49. En 1828, le gouverneur fit envoyer au Jardin zoologique de Londres, un ours et des castors qui arrivèrent vivants à leur destination. N. A. VIGOR à Dalhousie, 23 août 1828, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 134.

50. P. BURROUGHS, « Ramsay, George, 9^e comte de Dalhousie », *DBC*, *loc. cit.*

On trouve une documentation sur la géologie et la minéralogie dans au moins sept autres titres de sa bibliothèque, depuis des ouvrages de base et d'introduction comme ceux de George B. Greenough⁵¹ (1778-1855) et de William Phillips⁵² (1775-1828) jusqu'au traité de Parker Cleaveland⁵³ (1780-1858) qui se présente aussi comme un traité de vulgarisation, mais qui contient une abondante bibliographie et un essai de classification de minéraux.

À l'intérêt que le gouverneur porte à la géographie, il faut associer les titres qu'il possède sur les voyages, découvertes et exploration du monde, soit en Amérique du Sud par Henry Marie Brackenridge (1786-1871) ou Alexander von Humbolt (1769-1859), soit dans l'ouest du continent nord-américain, avec le récit du Montréalais Gabriel Franchère⁵⁴ (1786-1863), ou sur la grande aventure de la recherche du passage du nord-ouest⁵⁵. À ce chapitre, il possède *Narrative of a journey to the shores of the Polar sea, in the years 1819-20-21-22* du capitaine John Franklin (1786-1848), publié à Londres en 1823. Les courageuses expéditions du capitaine ont permis une première cartographie fiable de l'Arctique. Il parcourut 8000 km de côtes dans l'archipel polaire.

Le capitaine Franklin partageait avec le comte Dalhousie une passion commune pour les sciences naturelles. La lecture des voyages de Franklin fascinait assurément le gouverneur pour l'aspect des découvertes et pour l'observation qu'il pouvait faire en ces contrées lointaines, du sol, de la faune et de la flore nordiques. Puisque Dalhousie inscrit ce livre dans son catalogue en janvier 1824, il est probable qu'il ait reçu son exemplaire pendant l'été de 1823 directement du ministre des Colonies, lord Barthurst, avec lequel il correspondait régulièrement et qui fut celui qui a autorisé la publication des voyages de Franklin.

En août 1827, sir John Franklin est venu au Bas-Canada et il a inauguré les premiers travaux des écluses du canal Rideau près de Bytown (Ottawa). Le 18 août, de Lachine, près de Montréal, Franklin écrivit au gouverneur pour deman-

51. G. B. GREENOUGH, *A critical examination of the first principles of geology...*, Londres, 1819.

52. W. PHILLIPS, *An elementary introduction to the knowledge of mineralogy...*, Londres, 1816.

53. P. CLEAVELAND, *An elementary treatise on mineralogy and geology...*, Boston, 1816.

54. Le récit de Franchère fut rédigé par Michel Bibaud et imprimé à Montréal par Charles-Bernard Pasteur. G. FRANCHÈRE, *Relation d'un voyage à la côte du nord-ouest de l'Amérique septentrionale dans les années 1810, 11, 12, 13, et 14*, Montréal, 1820. [en ligne : <http://peel.library.ualberta.ca/bibliography/81.html>]

55. Le gouverneur Dalhousie n'était pas le seul à exercer sa curiosité sur les grandes explorations du monde en ce début du XIX^e siècle. Les collections de la Bibliothèque de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada témoignent d'un pareil intérêt au sein de toute la classe politique québécoise de l'époque. G. GALLICHAN, *Livre et politique au Bas-Canada 1791-1849*, Sillery, Septentrion, 1991, p. 434-436.

der la permission de lui rendre visite à Sorel et pour lui parler de sa mission⁵⁶. La rencontre eut lieu le 26 août et Dalhousie, heureux et fier de recevoir l'explorateur, fut impressionné par l'étendue de ses connaissances, par son bon jugement et par sa personnalité discrète et timide⁵⁷.

Les États-Unis et la géopolitique

Un autre sujet s'impose, massif et incontournable dans la bibliothèque du gouverneur : les États-Unis, nation émergente, à la fois fascinante et menaçante à la frontière sud. Dalhousie se documente sur de nombreux aspects du pays américain : sa géographie, son histoire, sa politique, sa constitution, son économie, ses finances, etc. Lorsqu'il a débarqué dans les colonies anglaises d'Amérique, les canons de la guerre n'étaient silencieux que depuis cinq ans à peine et, pour éviter tout conflit frontalier, Londres et Washington venaient de convenir, en 1818, d'une division du territoire à l'ouest des Grands Lacs sur la ligne du 45^e parallèle de latitude nord. Quand à la frontière entre le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick et l'État du Maine, créé en 1820, de nombreux litiges restaient à régler.

Le dossier de la frontière canado-américaine, à la fois politique et géographique, intéresse au plus haut point le gouverneur. Il a conservé plusieurs coupures de presse concernant cette question, notamment extraites du journal *The Albion*, journal économique paraissant à New York et qui défendait les intérêts commerciaux des marchands britanniques. Il possède aussi le récit de voyage du géographe William Darby (1775-1854) *A Tour from the city of New-York, to Detroit, in the Michigan Territory*, publié en 1819, et qui aborde la question de la souveraineté territoriale avec la Grande-Bretagne.

Manifestement, la croissance démographique et le développement économique accéléré de la jeune république exercent de la fascination chez le gouverneur. Elle représente sans doute un modèle pour Dalhousie qui souhaite aussi développer rapidement et au profit de l'Angleterre, l'Amérique du Nord britannique. Ainsi, il suit avec la plus grande attention l'imposant chantier du canal Érié entre le lac Érié et le fleuve Hudson. Il possède cinq ouvrages publiés entre 1815 et 1820 qui documentent ce sujet sur le plan du génie civil et du financement.

Pour un bibliophile, il est tentant de s'approvisionner dans la production éditoriale étatsunienne plus abondante de celle du Canada et plus à portée de

56. JOHN FRANKLIN à Dalhousie, 23 août 1827, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 110.

57. MARJORY WHITELAW [dir.], *The Dalhousie Journal*, vol. 3, *op. cit.*, p. 110.

main que celle de Grande-Bretagne. Sur 180 auteurs identifiés dans la collection Dalhousie un sur cinq est américain soit 39 ; et sur les 241 titres de sa collection, 51 sont des publications étatsuniennes, soit la même proportion de 20 %. Parmi ces ouvrages certains livres sont des références pour le gouverneur, comme le répertoire de noms de lieux des États-Unis de Jedidah Morse (1761-1826)⁵⁸ qui contient plusieurs toponymes français et amérindiens ou le rapport de John Quincy Adams, sur les poids et mesures officiels aux États-Unis, publié à Washington en 1821. Adams, président des États-Unis de 1824 à 1829, avait été un des négociateurs du traité de Gand qui avait réglé le conflit de 1812 et il était le concepteur de la célèbre doctrine du président Monroe, laquelle visait la fin de l'ère coloniale européenne sur le continent américain.

Une bonne connaissance de l'histoire américaine est essentielle pour un administrateur colonial britannique. Le gouverneur Dalhousie possédait une douzaine de titres sur le sujet, dont des biographies d'hommes politiques, notamment celles de George Washington et de Thomas Jefferson, en plus d'un dictionnaire biographique des personnalités historiques des États-Unis⁵⁹.

Les Amérindiens et la Nouvelle-France

Le gouverneur avait aussi à lire sur l'histoire des Amérindiens dont un ouvrage de Cadwallader Colden (1688-1776), édité à Londres en 1750, *The history of the Five Indian Nations of Canada, which are dependent on the province of New-York in America*, qui relate les alliances entre Français et Amérindiens qui ont si longtemps tenu en échec les Anglo-Américains. Le livre offre une étude sociologique et anthropologique des ethnies, laquelle permet de comprendre leurs attitudes face aux Européens.

On compte, dans la collection, une bonne quinzaine de titres relatifs aux Amérindiens, dont un des rares canadiens anciens de la bibliothèque de Dalhousie, il s'agit de l'édition londonienne de 1699 des voyages du père Louis Hennepin (1640-1705) missionnaire récollet d'origine wallonne qui accompagna Robert Cavalier de La Salle sur le Mississippi. Parmi ses plus récents ouvrages de la bibliothèque dalhousienne se trouve le récit des voyages de Henry Rowe School-

58. JEDIDAH MORSE, *The American Gazetteer, Exhibiting a Full Account of the Civil Divisions...*, 3^e éd., Boston, Thomas & Andrews J. T. Buckingham, 1810, 590 p.

59. Un intérêt maçonnique pouvait le pousser à lire sur George Washington, qui était franc-maçon, et sur Thomas Jefferson qui sympathisait avec la loge. Le dictionnaire biographique qu'il possède est de JOSEPH DELAPLAINE, *Repository of the Lives and Portraits of Distinguished American Characters*, Philadelphie, W. Brown, 1816, 2 vol.

craft (1793-1864) *Narrative journal of travels through the northwestern regions of the United States*, publié en 1821.

Le gouverneur manifestait une curiosité intellectuelle pour les cultures et les langues amérindiennes. Il fit documenter et illustrer des aspects de la vie traditionnelle des premières nations⁶⁰. Il faudrait pousser davantage l'étude de cet aspect pour savoir si la question amérindienne avait un intérêt autre qu'ethnographique pour lord Dalhousie. L'Autochtone n'était-il qu'un sujet d'observation au même titre que la faune et la flore du pays ou, grâce à ses lectures et à ses rencontres, avait-il développé une quelconque conscience du rôle historique et politique et des réalités culturelles et sociologiques des Premières Nations ? Quoi qu'il en soit, au cours de ses tournées, il rencontra notamment les Hurons de Lorette, les Mohwaks de Deux-Montagnes et de Kahnawake, les Abénaquis de Saint-François et les Micmacs de Ristigouche.

À propos des Micmacs, il échangea avec Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal, originaire de la Baie-des-Chaleurs et Président de la Chambre d'assemblée en 1823-1824, un rare exemplaire manuscrit d'une grammaire micmaque, probablement écrite par l'abbé Antoine-Simon Maillard (1710-1762). Il profita de l'occasion pour associer Vallières à la fondation prochaine de la Literary and Historical Society et, du coup, se rapprocher de ce député canadien plus modéré que Papineau sur la question nationale⁶¹.

Lord Dalhousie avait des contacts privilégiés aux États-Unis, au premier chef James Buchanan (1772-1851), le consul de Grande-Bretagne à New York. En 1824, ce dernier publia un essai à New York : *Plan for the Melioration and Civilization of the British North American Indians*, ouvrage qu'il dédia précisément au gouverneur du Bas-Canada qui en fut flatté⁶². C'est Buchanan qui mit Dalhousie en contact avec John C. Fisher, éditeur du journal *The Albion* et que Dalhousie fera venir à Québec pour en faire l'éditeur d'une gazette officielle publiée « par autorité ». Cette nouvelle publication devait faire concurrence à *La Gazette de Québec* de John Neilson, lequel, député de Québec à la Chambre d'assemblée, appuyait le Parti canadien.

60. RENÉ VILLENEUVE, « L'Autre : Autochtones et Canadiens », dans *Lord Dalhousie... op. cit.*, p. 159-173.

61. DALHOUSIE à Vallières de Saint-Réal, 27 avril 1823, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 50.

62. DALHOUSIE à J. Buchanan, 15 décembre 1820 ; 27 décembre 1824, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 22, 74.

Du côté des États-Unis, le gouverneur entretient aussi des liens privilégiés avec DeWitt Clinton (1769-1828), maire de New York de 1803 à 1815 et gouverneur de l'État de 1817 à 1822. Le gouverneur Clinton était d'une famille demeurée sympathique à l'Angleterre même après l'indépendance. Mais les Clinton n'avaient pas grossi les rangs des loyalistes trop compromis avec les Anglais et qui avaient dû fuir vers la province de Québec ou vers la Nouvelle-Écosse.

DeWitt Clinton a tenu une correspondance avec Dalhousie et lui a fait parvenir des livres pour sa bibliothèque. Il a peut-être aussi inspiré quelques-unes des politiques du gouverneur en éducation et sur l'importance de développer des réseaux de canalisation. Clinton a été co-fondateur de la Société historique de New York et Dalhousie s'est inspiré de ce modèle pour créer la Literary and Historical Society. Le 23 septembre 1823, Clinton fit parvenir à Dalhousie les deux premiers tomes des comptes rendus de la Société new-yorkaise. On pouvait y trouver les statuts et règlements dont lord Dalhousie s'est servi pour créer sa propre société à Québec. Notons que le deuxième tome des *Transactions* reçu par le gouverneur contient en annexe le *Catalogue of books, tracts, newspapers, maps, charts, views, portraits and manuscripts in the library of the New York Historical Society*, publié en 1813, et qui contient près de 6 000 titres et références dont plusieurs portent sur l'histoire du Canada et de la Nouvelle-France. En se documentant sur les États-Unis, le gouverneur ne pouvait donc ignorer l'importance du rôle joué par les Amérindiens et par les Canadiens dans l'histoire de l'Amérique. Il possédait d'ailleurs dans sa propre bibliothèque un exemplaire de la classique et très recherchée *Histoire de la Nouvelle-France* du père Charlevoix, publiée en 1744.

Les communications, le commerce et la défense

Parmi les affaires ayant retenu l'attention du gouverneur figure la question des transports et la construction de canaux pour améliorer les communications intérieures. Les canaux avaient aussi une valeur stratégique pour la défense de la colonie. Leur développement devait se faire de concert avec la construction de fortifications défensives à Québec, le long du Richelieu et à Montréal.

On a déjà souligné l'importance qu'avait prise la construction du canal Érié pour les Américains. Ce vaste chantier de 500 km faisait rêver le gouverneur du Bas-Canada. Avant l'arrivée des chemins de fer – le premier au Bas-Canada sera inauguré en 1836 – la canalisation était considérée comme la grande avenue pour le commerce et pour le transport de marchandises dans l'arrière-pays.

On note, dans son catalogue, les livres de William Darby (1775-1854), *A Tour from the City of New York to Detroit* (New York, 1819), de Charles G. Haines (1792-1825), *Considerations on the Great Western Canal* (Brooklyn, 1818) et d'Elkanah Watson (1758-1842), *History of [...] the Western Canals in the State of New York* (Albany, 1820) traitant abondamment de la question.

Ces lectures poussent lord Dalhousie à souhaiter que les Canadas entreprennent de semblables travaux pour stimuler le commerce et l'économie des Grands Lacs qui risquent d'être drainés vers New York plutôt que vers le Saint-Laurent. Il plaide auprès du ministère pour l'ouverture de cinq importants chantiers de canalisation qui sont entrepris à l'époque de son administration : Grenville (Long-Sault) sur l'Outaouais en 1818, Chambly sur le Richelieu, également en 1818⁶³, Lachine sur le Saint-Laurent en 1821, Welland entre les lacs Ontario et Érié de 1824 à 1829 et Rideau sur l'Outaouais en 1826-1827. Ces travaux devaient se justifier tant pour l'économie que pour la défense. L'Angleterre payait la moitié des coûts de la construction et la colonie payait l'autre moitié avec le soutien d'entrepreneurs privés.

Ses lectures rendaient-elles le gouverneur trop ambitieux ? En décembre 1822, il propose un projet de canalisation entre le golfe Saint-Laurent et la baie de Fundy pour améliorer le commerce du Canada avec les provinces maritimes. Le projet évalué à 70 000 £ aurait pu constituer un chantier majeur pour l'ANB. On l'étudiera, mais il ne verra jamais le jour⁶⁴. Quoi qu'il en soit, les travaux de canalisation sur le Saint-Laurent et entre l'Outaouais et le lac Ontario seront une priorité du gouverneur et il fera plusieurs visites d'inspection sur ces divers chantiers.

D'autre part, la lecture du livre de l'Américain Thomas Pope, *A Treatise on Bridge Architecture* (New York, 1811) peut avoir inspiré les encouragements qu'il prodigue au colonel John By dans son projet de construire un pont au dessus des chutes Chaudière sur l'Outaouais⁶⁵. Le développement des communications et la défense de l'axe Outaouais-Grands-Lacs s'imposent pour le gouverneur, car ce secteur à la charnière des deux Canadas s'était avéré un maillon faible pendant la Guerre de 1812.

63. Sur l'histoire de la construction du canal de Chambly voir : ANDRÉ SÉVIGNY, « Saint-Ours : une écluse et un barrage dans le Bas-Richelieu au milieu du siècle dernier », *Les Cahiers des Dix*, n° 45 (1990), p. 115-140.

64. WILLIAM BLACK à Dalhousie, 21 juillet 1823, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 54 ; *La Gazette de Québec*, 3 novembre 1825, p. 2

65. DALHOUSIE à By, 26 septembre 1826, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 94. Le gouverneur a entretenu une correspondance suivie avec le colonel By, même après son départ du Bas-Canada.



Pont sur l'Outaouais à Bytown (Ottawa). Lithographie d'après un dessin de Joseph Bouchette (1827). Le gouverneur Dalhousie a contribué aux premiers pas de la gravure et de l'estampe dans les Canadas. M. ALLODI, *Les débuts de l'estampe imprimée au Canada. Vues et portraits*, Toronto, ROM, 1980, p. 54.

Dalhousie est un militaire de carrière et l'esprit guerrier est bien présent dans plusieurs titres de sa bibliothèque. Cinq titres portent sur la Guerre de la Conquête, quatre sur la guerre de 1812 et trois sur les guerres napoléoniennes. L'art militaire est à l'honneur dans plusieurs autres de ses ouvrages. Le gouvernement militaire de lord Dalhousie préside à la construction de la citadelle de Québec⁶⁶ et cherche à faire de la capitale du Bas-Canada un « Gilbratar d'Amérique » aussi imposant et stratégique pour l'empire que forteresse du sud de l'Espagne.

Dans le catalogue de sa bibliothèque, il porte une attention particulière à l'imposant dictionnaire encyclopédique militaire bilingue de James Charles (1765-1821), un vétéran comme lui des guerres de Napoléon. *An Universal Military Dictionary, in English and French* (Londres, T. Egerton, 1816) est un bouquin de plus de 1000 pages, basé sur la théorie, l'observation et l'expérience dans l'art militaire. Le gouverneur l'inscrit deux fois, à l'auteur et au titre, dans son catalogue de 1824, double entrée qu'il ne réserve qu'à quelques ouvrages de sa collection.

66. ANDRÉ CHARBONNEAU et al. *Québec, ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle*, [Québec], Éditions du Pélican, 1982, p. 399-416 ; SERGE BERNIER et al. *Québec, ville militaire 1608-2008*, Montréal, Art Global, 2008, p. 82-85, 194-222.

La politique et l'histoire

Pour lord Dalhousie, pénétré de l'idée de faire partie d'une élite aristocratique, la politique, dont il est un acteur, est un chapitre nouveau de l'histoire qui se fait. Les 62 volumes parus de la collection *Annual Register* inscrite dans sa bibliothèque sont à sa portée pour lui rappeler les annales universelles de son époque. C'est le seul périodique dont le gouverneur indique le nombre précis de volumes et les années qu'il possède, soit du premier numéro de 1758 jusqu'en 1820. La série constitue de véritables chroniques et archives contemporaines. Le lecteur peut y survoler la vie parlementaire et politique de la Grande-Bretagne et de toute l'Europe⁶⁷. Lord Dalhousie possède de plus deux tomes de l'*Edinburgh Annual Register*, le pendant écossais de la publication londonienne, dont l'artisan était son ami sir Walter Scott et qui contient une section littéraire et culturelle. Et, pour bien comprendre la politique américaine, il a aussi acquis l'*American Register*, version américaine de l'édition anglaise, publiée à Philadelphie à compter 1817.

Il se tient au courant des grandes questions politiques par la lecture de revues importantes à l'époque : l'*Edinburgh Review*, publication de tendance libérale, et la *Quarterly Review*, de Londres, d'esprit plus conservateur. Il conserve les collections complètes et à jour de ces deux périodiques⁶⁸.

Comme il se doit pour un homme de son rang, il s'alimente à quelques grands classiques de la philosophie politique : Les *Essais* de Francis Bacon (1561-1626), *De l'esprit des lois* du baron de Montesquieu (1689-1755), *Commentaries on British Laws* de William Blackstone, *La constitution de l'Angleterre* de Jean-Louis de Lolme (1740-1806)⁶⁹ et les Œuvres complètes de Frédéric II (1712-1786) publiées en français à Berlin en 15 volumes. Le gouverneur semble avoir admiré le très martial roi de Prusse, philosophe, franc-maçon et prince illustre, qui maniait aussi aisément le sceptre que la cravache. Il pouvait notamment lire dans cette édition son *Essai sur les formes de gouvernement et les devoirs des souverains*. Pour

67. Encore aujourd'hui, l'*Annual Register* demeure une source pertinente pour les historiens et les bibliothécaires.

68. La Bibliothèque de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada était également abonnée à ces deux revues.

69. L'ouvrage du philosophe suisse De Lolme a d'abord paru en français, mais lord Dalhousie en possédait une traduction anglaise, vraisemblablement celle parue à Londres en 1807. Comme Montesquieu, De Lolme a contribué à propager une image libérale du parlementarisme anglais. L'édition originale française a circulé au Bas-Canada et a eu une influence certaine sur les premiers démocrates canadiens.

le Grand Frédéric, le pouvoir absolu revenait au souverain auquel devaient obéir des fonctionnaires dociles et une armée disciplinée et soumise.

Mais la politique se vit surtout au quotidien et le gouverneur reçoit à Québec tous les journaux et périodiques publiés dans les colonies de l'ANB et aussi quelques journaux étatsuniens. S'il ne les mentionne pas dans son catalogue de 1824, il en reste néanmoins des traces dans ses archives, car, comme nous l'avons vu, il a conservé des dossiers de presse sur des sujets qu'il affectionne ou des articles extraits des journaux toriens qui louangent inconditionnellement ses politiques.

Homme de cabinet, il rédige parfois des notes de lecture et transcrit des extraits d'ouvrages qui attirent son attention. C'est le cas de l'essai sur le Canada de David Anderson, publié à Londres en 1814⁷⁰. Le livre, écrit à la fin de la guerre, dresse un portrait des colonies, de leur potentiel tant agricole qu'économique et insiste sur le bois comme produit d'exportation. Il traite des difficiles relations avec les États-Unis et développe un volet de statistiques économiques, un aspect nouveau dans les essais politiques de l'époque.

L'ouvrage du marchand et magistrat écossais Patrick Colquhoun (1745-1806) sur l'Empire britannique illustre bien cette intégration de données de statistiques économiques dans les analyses politiques au tournant du XIX^e siècle⁷¹. Les révolutions ne pouvaient se comprendre sans saisir les besoins essentiels des masses populaires, la dynamique des marchés et de la finance. Dès lors, les sciences économiques prenaient une place importante dans la compréhension des mouvements sociaux. Le gouverneur était aussi familier avec la pensée de l'économiste écossais Adam Smith dont il possédait deux titres : *Wealth of Nations*, déjà mentionné, et *Theory of Moral Sentiment*, dans lequel l'auteur prône une éthique de l'économie capitaliste.

En ouvrant plusieurs de ses livres, il entend l'écho de l'histoire qu'il a vue se dérouler sous ses yeux sur les champs de bataille de l'Europe et sur les mers. Il possède une quinzaine d'ouvrages portant sur l'histoire moderne de l'Europe : mémoires, essais, ouvrages généraux. Il aime lire sur les rois anglais. Il possède des biographies de George II et de George III, une histoire de la reine Anne Boleyn

70. DAVID ANDERSON, *Canada, or, a View of the importance of the British American Colonies...* Londres, J. M. Richardson, 1814. Les notes manuscrites du gouverneur sur ce livre datent de 1824, *Rapport sur les Archives publiques...* *op. cit.*, p. 75.

71. PATRICK COLQUHOUN, *Treatise on the Wealth, Power and Resources of the British Empire...*, Londres, Mowman, 1815. Un chapitre porte spécifiquement sur le BNA. Lord Dalhousie possédait également du même auteur son célèbre traité sur la police de Londres.

et de son procès et, en 1827, il a transcrit des notes sur Henri VIII, Élisabeth I^{ère} et Jacques I^{er} ⁷².

Sur le Bas-Canada, outre les journaux qu'il reçoit et les essais britanniques sur la colonisation, il garde à sa portée les publications officielles, procès-verbaux des assemblées parlementaires et la collection des statuts. Il consigne à son catalogue les écrits de Robert Christie (1788-1856), chroniques de l'administration de la colonie bas-canadienne. De son propre aveu, Christie disait écrire dans un style « sec et lourd », mais il tenait « à consigner pour l'information future les mots et faits différents et importants, parlementaires et politiques qui furent prononcés et qui eurent lieu au Bas-Canada⁷³ ». Malgré ses défauts, la publication trouve grâce auprès du gouverneur, car Christie rédige dans le plus bel esprit loyaliste et défend sans réserve les politiques des gouverneurs qui se sont succédé depuis sir James Craig.

Au moment des élections mouvementées d'août 1827, le gouverneur lira avec moins de plaisir le discours de Louis-Joseph Papineau, imprimé en français et en anglais par Ludger Duvernay⁷⁴. Ce discours, qui détaille les revendications et les réformes du Parti patriote, marque une étape importante de la pensée politique de Papineau et traduit publiquement l'impopularité croissante de l'administration Dalhousie. Le gouverneur échangera des notes avec son secrétaire et conseiller, Andrew Cochran, à propos de la parution de ce discours⁷⁵.

La méfiance réciproque et la tension étaient déjà extrêmes entre le gouverneur et les leaders bas-canadiens. Dalhousie récuse entièrement les prétentions politiques des Canadiens qu'il juge inadmissibles de la part de représentants coloniaux :

Detestable dissemblers, they are truly in character Frenchmen. There is not a spark in them of British honour, or honesty, loyalty or patriotism. A half dozen of democratic attorneys lead by the nose a set of senseless ignorant fools, who not knowing

72. *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 119.

73. ROBERT CHRISTIE, préface du tome 4 de *History of late province of Lower-Canada*, cité par : CARL F. KLINCK et al. *Histoire littéraire du Canada. Littérature canadienne de langue anglaise*, Québec, P.U.L., 1979, p. 272, (traduction de Maurice Lebel). Christie a d'abord publié en brochures ses textes qu'il a ensuite rassemblés pour former son histoire de la province du Bas-Canada, parue dans les années 1840.

74. LOUIS-JOSEPH PAPINEAU, *Speech of Louis J. Papineau, esqr on the hustings at the opening of the Election for the West Ward of the city of Montreal on the 11th of August 1827...* Montréal, L. Duvernay, 1827, iv, 48 p. Le texte anglais était traduit du journal *La Minerve*, on le trouve aussi reproduit intégralement dans YVAN LAMONDE et CLAUDE LARIN, *Louis-Joseph Papineau. Un demi-siècle de combats, interventions publiques*, Montréal Fides, 1998, p. 86-125.

75. A. COCHRAN à Dalhousie, 14 août 1827, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 110.

to read, cannot know the Constitution nor the Laws of their country. They are unfit for the duties of Legislators & incapable of the great trust devolved upon them. They are utterly ignorant of the view & intentions of Gov[ernment] and they prefer the advice of an Attorney to that of their sovereign⁷⁶.

Il ajoutait encore que ces Canadiens indociles et incultes, osant lui tenir tête, étaient indignes des responsabilités que leur accordait la constitution anglaise et que le Bas-Canada n'était pas assez évolué à ses yeux pour avoir un Parlement. Le fait d'avoir accordé aux Canadiens la constitution de 1791 était selon lui aussi « insensé que de faire jouer un singe ou un ours avec un voile de dentelle⁷⁷ ». Manifestement, sa vision du parlementarisme britannique était essentiellement oligarchique et, contrairement aux leaders patriotes, il en refusait toute évolution démocratique, surtout pour des coloniaux franco-canadiens.

Dès le mois d'août 1827, Dalhousie est d'ores et déjà décidé à ne pas accepter la défaite électorale de son parti causée par « the madness of Frenchmen » et « the Canadian mob⁷⁸ ». Il considère Papineau comme le simple chef d'une faction ; il entend l'écartier bientôt des affaires et refuser sa réélection au poste de président de l'Assemblée, ce qui provoquera en 1827-1828 l'une des plus intenses crises parlementaires de l'histoire du Bas-Canada.

La patrie écossaise

S'il a peu d'empathie pour les patriotes canadiens, lord Dalhousie demeure profondément attaché à sa patrie écossaise qui chante d'autant plus fort en lui qu'il en est très éloigné. Il apprécie lire des auteurs écossais. On en recense 36 dans sa bibliothèque.

De son confrère et ami sir Walter Scott, il aime les romans historiques enracinés dans le terreau calédonien. À Québec, il lit *Rob Roy* (1817), *Quentin Durward* (1823) et *Woodstock* (1826). Par les notes de lectures qu'il a prises à bord du *Nieman*, on apprend qu'il a lu *Quentin Durward* pendant sa tournée des colonies maritimes à l'été 1823, l'année même de la parution du roman⁷⁹. Il a acheté à fort prix (1 £ 17^p 6^s) un exemplaire de la pièce en vers de l'auteur écossais

76. MARJORY WHITELAW [dir.], *The Dalhousie Journal*, vol. 3, *op. cit.*, p. 47.

77. Cité par P. BURROUGHS, « Ramsay, George, 9^e comte de Dalhousie », *DBC* (en ligne) www.biographi.ca

78. MARJORY WHITELAW [dir.], *The Dalhousie Journal*, vol. 3, *op. cit.*, p. 109.

79. DALHOUSIE, « Mémoire sur l'histoire de *Quentin Durward* », 10 août 1823, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.*, p. 55.

à la mode Ramsay Allan, *The Gentle Shepherd* (Édimbourg, 1808), laquelle offre, dans un style romantique, des scènes de vie pastorale de la campagne écossaise.

Il possède une édition de luxe, payée 2 £ 15^s, du poème *Hudibras* de Samuel Butler (1612-1680) qui raconte l'histoire d'un preux chevalier écossais combattant le sectarisme puritain. Voltaire lui-même considérait ce poème épique comme une œuvre remarquable. Lord Dalhousie devait partager son point de vue pour consacrer une telle somme à cette édition de qualité.

Autre témoignage de sa fierté écossaise, le livre-souvenir du voyage du roi George IV en Écosse en août 1822 : *A Narrative of the Visit of George IV to Scotland*, (Édimbourg, 1822) qu'il inscrit à son catalogue de 1824. L'ancien Prince régent, tuteur du royaume pendant les crises de démence de son père George III, avait la réputation d'un prince débauché et ambitieux. Devenu roi et pour redorer son image, George IV fit des tournées de son royaume. Il se rendit en Irlande en 1821, une première pour un souverain anglais depuis le XIV^e siècle. Puis, en 1822, il visita l'Écosse où aucun roi d'Angleterre n'avait mis les pieds depuis Charles I^{er} en 1633. C'était donc la première visite officielle d'un roi depuis la fusion des deux royaumes en 1707. Ce voyage fortement symbolique fut mis en scène par sir Walter Scott lui-même. Tout en affirmant le loyalisme des Écossais envers la couronne, il fut une manifestation d'affirmation nationale qui mobilisa les chefs de clans et représentants des anciennes familles, lesquels défilèrent devant le roi en remettant à l'honneur cornemuses, kilts et tartans claniques. Le livre décrit les cérémonials, défilés, célébrations maçonniques, échanges de cadeaux, déclamations de poèmes de circonstance, toutes manifestations qui marquaient à la fois le loyalisme à la personne du roi et le caractère distinct de la société écossaise.

Dans le même esprit, Dalhousie possédait les deux tomes de l'ouvrage de David Stewart, *Sketches of the Character, manners and Present State of the Highlanders of Scotland*, (Édimbourg, 1822) qui raconte les traditions et l'histoire militaire des clans qui ont donné naissance aux Highlanders, devenus des figures emblématiques de l'Écosse.

Le gouverneur s'est procuré le dictionnaire étymologique du pasteur et lexicographe John Jameson (1759-1838) qui recense les origines « scotes » et gaéliques de la langue écossaise. L'ouvrage, dont Dalhousie possédait l'édition en deux tomes de 1808, demeure aujourd'hui une référence toujours consultée et on le considère comme un monument d'érudition philologique.

Si on additionne ces titres à tous ceux qui portent sur les sciences, la géographie, la faune, la flore, le climat ou l'histoire de l'Écosse, il est clair que la bibliothèque du comte de Dalhousie porte le sceau de ses origines. Et on ne

s'étonne pas que, pendant son séjour en Amérique, le mécène qu'il était ait encouragé plusieurs artistes d'origine écossaise⁸⁰.

La religion

Autre caractère particulier au gouverneur Dalhousie : sa religion. On se souvient qu'il appartenait à l'Église presbytérienne d'Écosse. Tout en représentant l'Église officielle anglicane⁸¹, il est demeuré fidèle à la théologie de John Knox. En 1822, George Burns (1790-1876), premier pasteur presbytérien à St-Andrew au Nouveau-Brunswick, publie le recueil de ses sermons qu'il dédie pieusement à l'honorable comte de Dalhousie⁸². Le gouverneur soutient les communautés et vient en aide aux immigrants coreligionnaires indigents⁸³.

Lorsqu'il se rend en Grande-Bretagne en 1824-1825, il participe à des réunions pastorales et tente de recruter des maîtres d'école, des pasteurs et des catéchistes presbytériens pour les colonies de l'ANB⁸⁴. Il plaide aussi auprès du ministre Bathurst pour que les pasteurs d'Écosse reçoivent un traitement dans leurs missions⁸⁵. Pourtant, en dehors d'œuvres dédicacées et des biographies de quelques grandes figures de l'Église d'Écosse, le gouverneur ne possède pas d'ouvrage de théologie ou de dogmatique. Il ne possède qu'une bible éditée en trois in-quarto à Oxford en 1817, par Richard Mant (1776-1848) et George D'Oyly (1778-1846).

Lord Dalhousie se préoccupait donc activement de son Église, contribuait comme son épouse aux œuvres de charité⁸⁶, mais outre la Bible, sa bibliothèque ne révèle pas chez lui une vaste introspection spirituelle ou une curiosité des livres de dévotion ou des études théologiques pourtant facilement disponibles autour de lui. Pour beaucoup d'hommes politiques de la trempe du gouverneur, la reli-

80. R. VILLENEUVE, *Lord Dalhousie, mécène et collectionneur*, op. cit., p. 23.

81. Il assistait habituellement à l'office religieux dominical à la cathédrale anglicane Holy Trinity. L'église presbytérienne dédiée à St-Andrew, patron des Écossais, existait à Québec depuis 1810.

82. GEORGE BURNS, *Lectures and Sermons...* Saint-Jean (N.B.), Reynolds & co, 1820, xiv, 400 p. L'ouvrage publié par souscriptions est considéré comme une des éditions les plus soignées produites à cette époque dans les colonies atlantiques. PATRICIA L. FLEMING, *Atlantic Canadian Imprints. A Bibliography*, Toronto, UTP, 1991, p. 43.

83. DALHOUSIE à McGill, 10 avril 1826, *Rapport sur les Archives publiques...* op. cit. p. 89.

84. *La Gazette de Québec*, 30 mai 1825, p. 3.

85. DALHOUSIE à Bathurst, 24 mars 1826, *Rapport sur les Archives publiques...* op. cit. p. 88.

86. *Société compatissante des dames de Québec sous la protection de la comtesse de Dalhousie*, Québec, Thomas Cary, 1821, 10 p.

gion était surtout un facteur d'ordre social. Le dieu des armées et la guerre sainte étaient à ses yeux plus inspirants que le sermon sur la Montagne. En tant que franc-maçon, il semblait plus proche des rituels et des liturgies maçonniques qu'il fit scrupuleusement respecter lors de la construction du Collège d'Halifax en 1820 et lors de l'érection du monument de Wolfe et Montcalm à Québec en 1827⁸⁷.

L'éducation

Les origines écossaises du comte se manifestent aussi dans son intérêt pour l'instruction publique. En Écosse, le souci de répandre l'alphabétisation était nettement plus profond qu'en Angleterre⁸⁸. C'est en Écosse qu'on a créé, en 1821, les premiers *Mechanic's Institutes* favorisant la pénétration de la culture de l'imprimé dans les classes populaires. L'éducation y était aussi tributaire des philanthropes et des généreux donateurs.

Si sa bibliothèque ne contient pas d'ouvrage portant spécifiquement sur la pédagogie ou sur les écoles, plusieurs essais dans la collection du gouverneur abordent la question. C'est le cas du portrait de la société américaine que brosse John Bristed (1778-1855) dans un essai publié à New York en 1818⁸⁹ ou les *Memoirs of Agriculture*, de Robert Dossie (1717-1777) (Londres, 1768). L'instruction est aussi un sujet récurrent dans les journaux et les périodiques que Dalhousie reçoit au Château Saint-Louis.

On sait que l'éducation faisait partie des grandes priorités du gouverneur. Le contexte bas-canadien oblige cependant à composer avec l'enseignement catholique. En décembre 1820, il visite avec la comtesse et M^{gr} Joseph-Octave Plessis le couvent des ursulines à Québec qu'il juge d'une grande utilité et admirablement bien tenu⁹⁰. Il assiste aux exercices pédagogiques dans les écoles modèles qu'a fondées Joseph-François Perrault⁹¹ et il encourage la méthode d'enseignement mutuel prônée par le pédagogue Joseph Lancaster. Ce dernier lui

87. *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.* p. 82 ; R. VILLENEUVE, *Lord Dalhousie, mécène et collectionneur, op. cit.*, p. 139, 151-153.

88. MARIE-FRANCE CACHIN, *Une nation de lecteur ? La lecture en Angleterre (1815-1945)*, Lyon, Ensib, 2010, p. 27.

89. JOHN BRISTED, *The Resources of the United States of America...*, N. Y, J. Eastburn & Co, 1818.

90. MARJORY WHITELAW (dir.), *The Dalhousie Journal*, vol. 2, *op. cit.*, p. 57.

91. *La Gazette de Québec*, 23 décembre 1826, p. 2.

écrivra pour le remercier d'avoir propagé sa méthode dans les écoles de Québec et de Montréal⁹².

Dalhousie soutient la création de la Société pour l'avancement de l'éducation et de l'industrie au Canada, fondée en 1825⁹³. C'est sous son administration, en 1821, que le collège McGill de Montréal obtient sa charte d'université, et pourra, par la suite, établir ses premiers programmes. En 1827, le gouverneur approuve la construction d'un vaste bâtiment pour loger le Séminaire de Nicolet, fondé en 1803⁹⁴. Il s'y rend d'ailleurs en personne pour poser la pierre angulaire. C'est aussi à son époque qu'est fondé à 100 km en aval de Québec, sur la Côte-du-Sud, un collège à La Pocatière où l'enseignement agricole sera privilégié⁹⁵.

Les arts et la littérature

On trouve chez le gouverneur Dalhousie matière à satisfaire les goûts littéraires d'un honnête homme cultivé de l'époque. Il a dans sa collection les œuvres d'Horace et de Virgile, dont les églogues rejoignaient sûrement sa sensibilité rurale et bucolique et aussi les œuvres oratoires de Cicéron. L'Antiquité classique le séduit et, comme ses contemporains, il est fasciné par la redécouverte de la civilisation égyptienne⁹⁶. Pour conforter son classicisme artistique, il peut admirer dans sa collection les superbes gravures représentant les marbres anciens du British Museum⁹⁷. Ses livres portant sur les beaux-arts sont peu nombreux mais les éditions sont de haute qualité.

Il apprécie les anthologies anciennes et modernes et les histoires littéraires, comme celle publiée par Friedrich von Schlegel (1772-1829), *Lectures on the History of Literature* (Édimbourg, 1818) ou *Archives littéraires de l'Europe, ou mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, publié à Paris en 4 tomes entre

92. J. LANCASTER à Dalhousie, 26 décembre 1828, *Rapport sur les Archives publiques... op. cit.* p. 139.

93. *La Gazette de Québec*, 22 août 1825, p. 3 ; 23 avril 1827, p. 2 ; 22 octobre 1827, p. 2.

94. *La Gazette de Québec*, 21 juin 1827, p. 3 ; RENÉ VILLENEUVE, *Lord Dalhousie... op. cit.*, p. 39-40.

95. *La Gazette de Québec*, 16 juillet 1827, p. 2 ; Au départ, le gouverneur aurait souhaité la création d'écoles primaires, lesquelles faisaient encore défaut dans plusieurs régions du Bas-Canada, voir : C. GALARNEAU, *Les collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, p. 23.

96. RENÉ VILLENEUVE, *Lord Dalhousie... op. cit.*, p. 13-14.

97. *A description of the collection of ancient marbles in the British Museum : with engravings*, Londres, Bulmer & co, 1812, 3 vol. Les planches gravées de cette édition sont d'une très remarquable qualité.

1804 et 1808. Les mémoires de l'homme de lettres britannique William Beloe (1756-1817), *The Sexagenarian* (Londres, 1818) constituent un voyage dans le monde littéraire anglais du XVIII^e siècle.



Deux planches gravées extraites de *A description of the collection of ancient marbles in the British Museum*, Londres, 1812.

Comme le couple Dalhousie apprécie le théâtre, on retrouve dans la bibliothèque une anthologie de William Shakespeare et les pièces de Molière, en français, dans une belle édition en huit volumes. Molière était apprécié chez les officiers britanniques de Québec qui ne dédaignaient pas monter ses pièces pour leurs divertissements. La bibliothèque de la garnison de la capitale possédait aussi une édition de Molière en six tomes⁹⁸. On pouvait croiser le gouverneur et la comtesse au théâtre, tant dans la capitale qu'à Montréal⁹⁹. À Québec, le protégé du gouverneur, John Charlton Fisher, fonde le Théâtre royal en 1824¹⁰⁰.

Tel que mentionné précédemment, lord Dalhousie lit *Don Quichotte* de Cervantes, en espagnol et en anglais et les romans de sir Walter Scott¹⁰¹. Il décou-

98. *Regulations and Catalogue of the Quebec Garrison Library; instituted under the patronage of His Excellency Lieutenant-General sir George Drummond in 1816*, Québec, T. Cary, 1824, p. 52 ; le gouverneur possédait un exemplaire de ce catalogue relié en cuir.

99. MARJORY WHITELAW [dir.], *The Dalhousie Journal*, vol. 3, *op. cit.*, p. 75.

100. C. BLAIS, et al. *Québec, quatre siècles... op. cit.*, p. 230.

101. Curieusement, le comte n'avait pas à Québec d'édition de *Robinson Crusoe* œuvre encore éminemment populaire de Daniel Defoe, ni les poèmes d'Ossian, magnifique supercherie

vre les lettres américaines avec les œuvres du président Thomas Jefferson (1743-1826) et avec Washington Irving (1783-1859), *A history of New York* (New York, 1812), une version humoristique de l'histoire officielle de la ville. Il lit également l'éclectique *North American Review*, publiée à Boston depuis 1815, laquelle, avec sa bibliographie courante, informe ses lecteurs des parutions récentes en Amérique et en Europe.

En 1824, lady Dalhousie reçoit l'hommage de Julia Catherine Beckwith Hart (1796-1867) première romancière née au Canada, auteure de *St. Ursula's Convent, or, the Nun of Canada*, (Kingston, 1824), qui écrivit son roman entre la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Haut-Canada où elle était institutrice. Elle dédia son livre à la comtesse de Dalhousie.

Les livres universels

Pour combler toutes les carences d'une bibliothèque forcément incomplète, il faut des livres polygraphiques et des outils de référence. À ce chapitre, le gouverneur Dalhousie s'est doté d'ouvrages généraux comme *The Elements of Useful Knowledge*, de John Adams et d'Alexander Jamieson (Londres, 1817), ouvrage illustré, accessible à un vaste public et qui s'inscrit dans le courant de vulgarisation de la culture générale ou *The Domestic Encyclopædia*, d'Anthony Willich en quatre tomes (Londres, 1802), qui se veut une encyclopédie pratique de la vie rurale.

Mais la référence la plus universelle de la bibliothèque du gouverneur est assurément la cinquième édition de *Encyclopædia Britannica*, publiée à Londres par Archibald Constable en 20 volumes in-quarto entre 1810 et 1817. Cette acquisition à elle seule valait à l'époque 36 £, soit environ la moitié du salaire annuel d'un ouvrier, un investissement considérable même pour un personnage fortuné. Le directeur de la publication qui était Écossais, avait fait la part belle aux collaborateurs originaires d'Écosse et l'encyclopédie témoignait de la vitalité intellectuelle et de la recherche scientifique dans la patrie de lord Dalhousie. Mais, au delà de cette considération, l'achat d'une encyclopédie devait s'imposer à lui comme un inventaire du savoir humain et une clé pour comprendre les mystères de la nature.

Le gouverneur consultait l'indispensable dictionnaire de langue anglaise de Samuel Johnson (1709-1784), probablement la dixième édition de 1810 en deux volumes, comme l'indique son catalogue. Aussi, le dictionnaire latin-anglais de

littéraire du poète écossais James Macpherson qui a connu un succès retentissant dans toute l'Europe, ni les poèmes de lord Byron mort en Grèce en 1824, dont la célébrité avait déjà atteint le Bas-Canada, voir : *La Gazette de Québec*, 28 juin 1824, p. 3.

Robert Ainsworth (1660-1743), grammairien anglais, auteur de nombreux ouvrages sur les antiquités romaines, la grammaire espagnole d'Augustin-Louis Josse, contenant les bonnes prononciations destinées aux anglophones et un dictionnaire espagnol-anglais, écrit par Henry Neuman et Giuseppe Baretti, publié à Londres en deux volumes en 1817.

* * *

À l'automne de 1827, l'écho de la réaction populaire contre le comte de Dalhousie a atteint Westminster et le gouvernement anglais, tout en approuvant lord Dalhousie sur le fond des choses, comprend qu'un nouvel administrateur est nécessaire à Québec pour calmer le jeu. Comme on ne démet pas un comte de Dalhousie, le renvoi doit être maquillé sous le couvert d'une promotion et, en 1828, il est officiellement nommé à un important commandement militaire en Inde. Il quitte définitivement Québec en septembre, juste au moment du parachèvement du monument qu'il avait fait élever dans les jardins du château, à la mémoire conjointe de Wolfe et de Montcalm. Cette réalisation le consolait de l'inimitié du peuple canadien qu'il considérait comme ingrat et injuste à son égard et dont il regrettait la « stupide indifférence¹⁰² ». À propos du premier grand monument élevé en souvenir de la Conquête dans la capitale du Bas-Canada, il écrivait : « J'ai la vanité de croire qu'en un sens, c'est un monument en mon propre honneur, en cette dernière heure où je dirige le gouvernement de ce pays¹⁰³ ».

On ignore si lord Dalhousie a emporté avec lui tous les livres de sa bibliothèque. Il aurait pu en léguer une partie à la Literary and Historical Society, dont il était l'insigne fondateur. Mais, dans le premier catalogue de la bibliothèque de la société, publié en 1831, seulement huit titres sur une centaine correspondent à ceux ayant appartenu au gouverneur et rien n'indique qu'il s'agirait là d'un don personnel de lord Dalhousie¹⁰⁴. Il est probable que la bibliothèque du gouverneur a quitté Québec avec lui et qu'elle s'est retrouvée intégrée à celle du château de Dalhousie. Une partie de cette collection existe peut-être encore aujourd'hui quelque part en Écosse ou même chez les descendants du comte. À tout le moins,

102. Les Canadiens avaient boudé les souscriptions publiques pour l'érection du monument Wolfe et Montcalm. Le gouverneur en fut profondément ulcéré. MARJORY WHITELAW [dir.], *The Dalhousie Journal*, vol. 3, *op. cit.*, p. 170.

103. Cité par P. BURROUGHS, « Ramsay, George, 9^e comte de Dalhousie », *DBC* (en ligne) www.biographi.ca

104. « Catalogue of Library », *Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec*, vol. 2, Québec, 1831, p. 439-443.

le catalogue qu'il en a dressé en janvier 1824 et les informations recueillies dans ses archives nous permettent d'en mesurer l'essentiel.

Il est bien vrai que le contenu d'une bibliothèque personnelle est presque le pendant d'un journal personnel et qu'il dévoile un personnage autant que sa correspondance ou ses papiers intimes. La bibliothèque de lord Dalhousie nous dessine le portrait de son univers aristocratique et militaire, nous confirme sa passion pour les sciences de la nature, son érudition et sa curiosité intellectuelle. Elle témoigne de l'enracinement de ses idées et de ses politiques dans une documentation variée et bien à jour sur le plan scientifique. L'examen de la bibliothèque ne change pas l'appréciation générale du personnage, mais permet des nuances, et autorise l'historien à pénétrer l'intimité du regard qu'il pouvait porter sur l'ordre du monde. Une bibliothèque personnelle, disait l'historien Alphonse Dupront, est un aveu qui enregistre une intelligence des êtres¹⁰⁵.

Le noble lord avait le goût de savoir, de contempler et de se souvenir. La mémoire de ses livres était devenue la sienne, car ils étaient le miroir de ses projets, de ses curiosités, de ses idéaux et de ses nostalgies. Dans une colonie nordique, où les communications avec l'Europe prenaient de deux à six mois, sa bibliothèque représentait un trait d'union avec le monde. Grâce aux livres, le temps et l'espace se réduisent et l'on peut être éloigné de tout et n'être séparé de rien¹⁰⁶.

Pour un aristocrate du XVIII^e siècle, comme l'était le comte de Dalhousie, un privilégié de la culture, amoureux des arts et des sciences, esthète accompli, à l'écoute des échos lointains de son pays et avide de lectures, le livre était un compagnon essentiel de son travail et de sa vie. Sa bibliothèque était pour lui la synthèse du savoir et du pouvoir. Le livre était la frontière entre ceux qui savent et ceux qui ignorent ; ceux qui dominent et ceux qui obéissent ; ceux qui agissent et ceux qui subissent ; ceux qui commandent et ceux qui servent. Il avait compris que le livre ouvrait la voie à l'action et que se nourrir de livres, c'est participer à tout ce qui est plus grand que soi.

Gilles Gallichan

105. ALPHONSE DUPRONT, « Livre et culture dans la société française du 18^e siècle », dans G. BOLLÈME et al. *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, Mouton & Co, 1965, p. 185-238.

106. DANIELLE SALLENAVE, *Le don des morts*, Paris, Gallimard, 1991, p. 47.